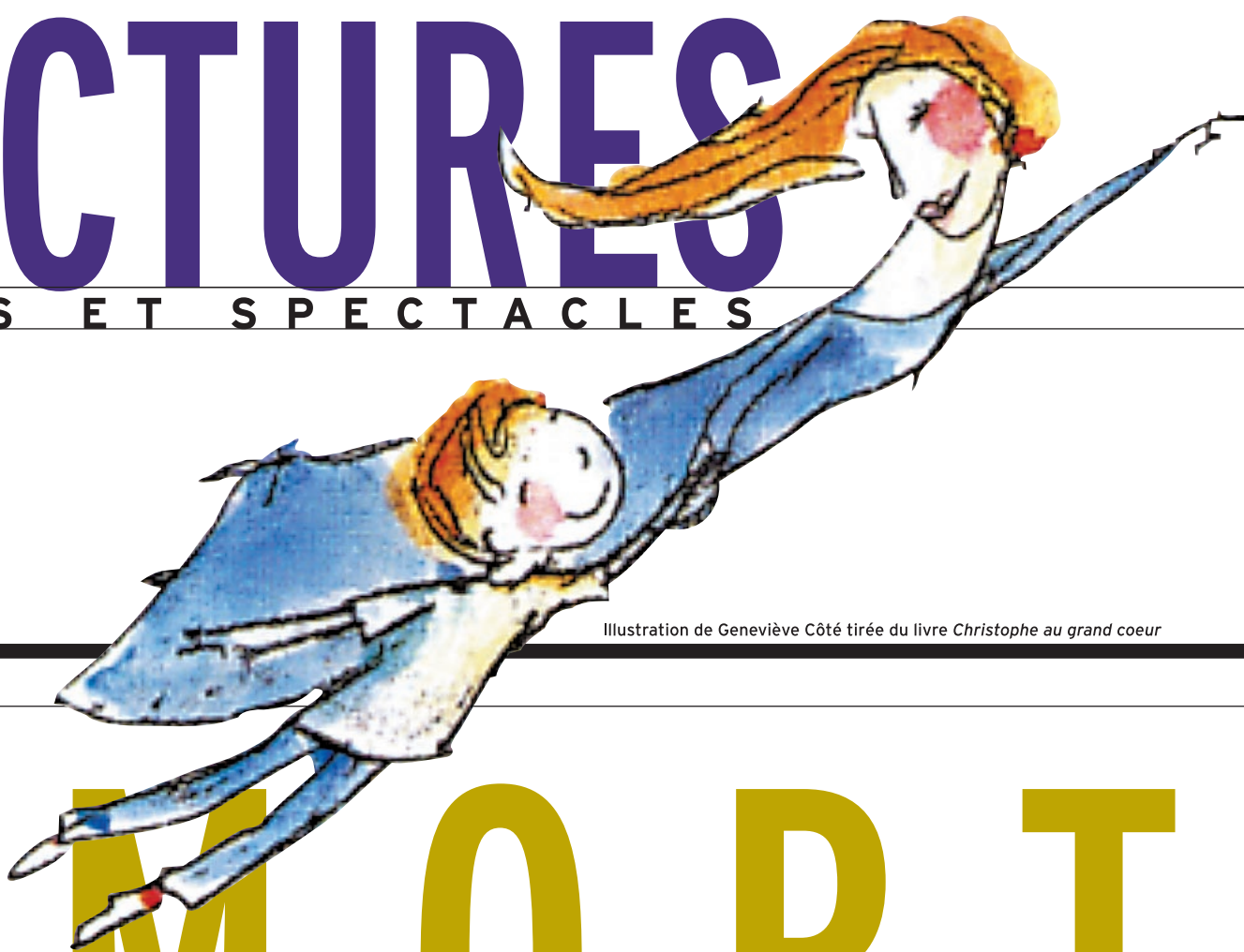


LECTURES

ARTS ET SPECTACLES

Illustration de Stéphane Poulin tirée du livre *Vieux Thomas et la petite fée*Illustration de Geneviève Côté tirée du livre *Christophe au grand coeur*

CAHIER B | LA PRESSE | MONTRÉAL | DIMANCHE 28 JANVIER 2001

LA MORT

BIEN EN VIE DANS LES LIVRES POUR ENFANTS

SONIA SARFATI

Les Hansel et Gretel, Petit Poucet et autres Blanche-Neige des contes de fées parvenaient toujours à surmonter les épreuves, à sortir grandis... et vivants des griffes des méchants que le destin avait placés sur leur chemin. Ce sont les marâtres, les sorcières, les ogres et les loups qui trépassaient — et c'était bien fait pour eux!

«On n'osait pas faire mourir les pauvres filles qui se piquaient le doigt ou mangeaient des pommes empoisonnées. On les plongeait plutôt dans un long sommeil. Je crois qu'on vivait alors dans un monde où l'on croyait peut-être encore à une certaine justice.

Maintenant, je pense que nous sommes dans un monde de doute. Un monde qui a traversé la Seconde Guerre mondiale. Depuis on ose, parfois, évoquer dans les livres pour enfants cette injustice totale qu'est, justement, la mort d'un enfant», avance Élisabeth Brami, psychologue, mère et auteure de merveilleux albums publiés chez Seuil Jeunesse — dont *Les Petits Riens*, *Les Premières fois*, *Devenir frère ou sœur* et *Et puis après on sera mort...* qui vient d'arriver sur le marché québécois à peu près en même temps que plusieurs autres livres jeunesse abordant les rivages de la mort (voir autre texte). Ce, de différentes manières.

Il y a bien sûr l'ordre des choses — quand par exemple, dans *Vieux Thomas et la petite fée* de Dominique Demers et Stéphane Poulin (Dominique et compagnie), le vieillard s'éteint à la dernière page. Mais il y a aussi, et surtout, l'injustice évoquée plus tôt. La très grande injustice de celle qui frappe aveuglément, fauchant la vie de petits enfants. Et en ce sens, elle frappe fort dans *Au revoir, Camille!* de Sylvie Desrosiers (Premier Roman, la courte échelle), court roman illustré par Leanne Franson pour lequel la romancière, il y a quelques jours, a remporté le Prix spécial de la Fondation Espace-Enfants, en Suisse, dont la présidente d'honneur est l'écrivaine Han Suyin. Prix remis par un jury international au «livre que chaque enfant devrait pouvoir offrir à ses parents».

Au revoir, Camille! — et non «Adieu, Camille!» — c'est une incursion touchante dans la vie de Thomas dont le meilleur ami, depuis peu, a perdu tous ses cheveux. Il va mourir, Camille. Et Thomas, même s'il est un grand de deuxième année, ne comprend pas pourquoi. Personne ne comprend, d'ailleurs. Mais les enfants, quand même, multiplient les points d'interrogation sur le sujet.

C'est pour les petits qui arrivent là — et leurs parents — que Sylvie Desrosiers a voulu écrire ce roman qu'elle dédit à son Thomas à elle. Parce qu'un jour, quand il a eu ces quatre ans où surgissent tous les pourquoi, il a demandé. «Est-ce que tu vas mourir, maman?» «Est-ce que je vais mourir, moi?» «Quand est-ce que tu vas mourir?» «Qu'est-ce qui se passe après?» Parallèlement à cela, Héma-Québec menait sa campagne. Sur les autobus, des enfants souriaient. Gros plan. Et formule choc: un prénom suivi du nombre de transfusions subies par le bambin. «Ça a eu un gros impact pour moi, se souvient la romancière. Une maladie mortelle qui frappe un adulte, un grand-papa, un vieux voisin... c'est dans l'ordre des choses. Quand elle frappe un enfant, c'est une injustice profonde.»

Voir MORT en page B2

Illustration de Patrick Bernatchez tirée du livre *Madame Misère*

Pierre Falardeau

15 FÉVRIER
1839

Stanké

Les Éditions internationales Alain Stanké

Pierre Falardeau

15 FÉVRIER

1839

Le livre.

172 pages • 14,95\$

Stanké

editions@stanke.com • www.stanke.com • (514) 396-5151

MORT

Suite de la page B1

Ce n'est toutefois pas par l'intermédiaire de la révolte ni de la douleur qu'elle a écrit. Son moteur est celui de la perte et des émotions qui accompagnent la perte. Celles d'Elliott regardant E.T. s'envoler. Ou, tout près d'elle, celle de son fils se séparant de son meilleur ami pour cause de déménagement. La perte, donc. « Un livre qui a de l'âme, un livre qui dit aux parents combien toutes les séparations d'avec les choses et les êtres qu'on aime sont sérieuses pour les enfants », remarquera d'ailleurs Koko Mathew Aithnard, du Togo, président du jury international de la Fondation. Les jurés venaient du Japon, d'Argentine, d'Israël... De 10 pays. Et ce qu'ils ont entendu d'*Au revoir, Camille!* est au-delà des mots, de la langue. Ce sont les questions, universelles, « qui s'entrechoquent dans la tête » d'un enfant devant l'inexplicable.

D'autant qu'il ne peut se tourner vers personne. Devant la mort, « le parent et l'enfant étant aussi ignorants l'un que l'autre ». Elisabeth Brami parle ainsi. Elle dont les questions sont, aussi, au cœur de *Et puis après on sera mort...* Oui, il y a les points de suspension du titre. Mais ils mènent au point d'interrogation de la fin, qui trouve un écho subtil à chaque page à travers les illustrations de Tom Schamp.

Celle qui dit — et on la croit, elle le prouve à chaque livre — qu'elle n'a jamais quitté l'enfance grâce à ces jeunes qu'elle côtoie tous les jours professionnellement, à un jour eu à apprendre à ses propres enfants la mort de leur grand-père. Son père a elle. Elle a mal. Et du mal. Réalisant à quel point être équipée sur papier pour évoquer tel sujet signifiait peu quand la mort se mêle de la vie. Comprenant le désarroi de ceux pour qui le seul mot « mort », déjà, cause un problème.

C'était il y a longtemps. Aujourd'hui, ses trois enfants sont grands. Mais il y a eu cette petite fille. Celle d'une amie proche. Devenue orpheline de mère il y a deux ans. La colère, qui s'est emparée d'Élisabeth Brami à la vue de l'enfant en pleurs au cimetière ! Noire. Pour la calmer, la dame de lettres a sorti ses mots. « Je voulais faire quelque chose pour elle... en me disant que ça me ferait du bien à moi aussi.

Sur papier, je suis donc devenue « je », j'étais cette petite fille. »

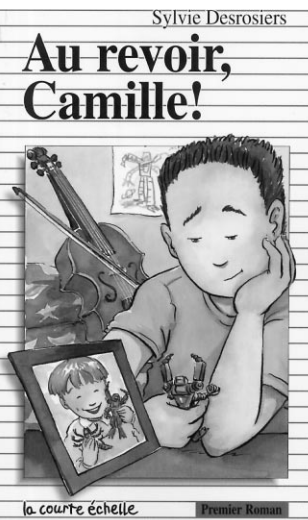
Et le résultat était nul. Elle sait aujourd'hui pourquoi : on n'écrit pas sur ce sujet en état de peine, de rage, de vengeance. On ne peut régler de comptes avec la mort. On l'aborde avec des points d'interrogation et non d'exclamation.

La colère, donc, un jour, s'est calmée. Elle se calme toujours. « J'ai pu, à ce moment-là, voir la mort en tant qu'évidence, que réalité. Après tout, il n'y a que deux choses que l'on sache de façon sûre dans la vie : le trou dont on est sorti et le trou où l'on va aller. Et sur ce plan, nous sommes tous égaux. » De cette colère calmée est sorti un livre apaisant et apaisé. « C'est dans ce but que j'ai utilisé un ton neutre, presque zen. » Utilisant le « on » et non le « je » pour qu'il n'y ait pas toi, moi ou nous mais le commun des mortels. « C'est de la mort commune que je parle. »

L'album emprunte pour cela les voies de la comparaison, de la déduction, du quotidien. Du naturel. « Comme la pomme rouge et brillante qui peu à peu se ride et pourrait, comme la fleur parfumée qui

au soir courbe la tête et laisse un à un tomber ses pétales » — et ainsi de suite en passant par les feuilles qui rouillent, l'oiseau que l'on découvre dans le caniveau, la truite sur l'étal du poissonnier, la fourmi que l'on écrabouille d'un doigt, le chat qui ne sentait plus nos caresses — « un jour, on finira de vivre et puis après, on sera mort. Et après ? Ça, personne ne le sait ! »

C'est tout. C'est juste. Et c'est juste assez. Pour qui veut utiliser ce livre-là comme une passerelle. Car c'est ce qu'elle fait de livre en livre, Élisabeth Brami : lancer des ponts entre les grands et les petits. Chacun y va de quelques pas et la rencontre, toujours, à lieu. Au coin du lit. Parmi les souvenirs évoqués, les complicités étouffées. Les questions partagées. Même celle qui est sans réponses. Surtout celle-là. Parce que la vraie vie, la mort n'épargne pas les Cendrillon et les princes charmants. Ils le savent fort bien.



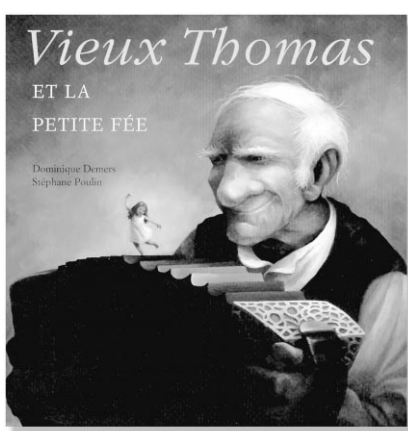
la courte échelle. Premier roman

ENFANTS

La mort à la mode?

SONIA SARFATI

La mort serait-elle tendance ? La question donne froid dans le dos mais, chose certaine, la grande faucheuse compte parmi les personnages principaux de plusieurs livres destinés aux très jeunes enfants sortis au cours des derniers mois. Une mort mode actuelle et non façon il-était-une-fois, qui n'épargne ni les gentils ni les enfants. Un personnage caméléon. Qui change de visage et de ton, donc, au gré de ceux qui lui prêtent vie.

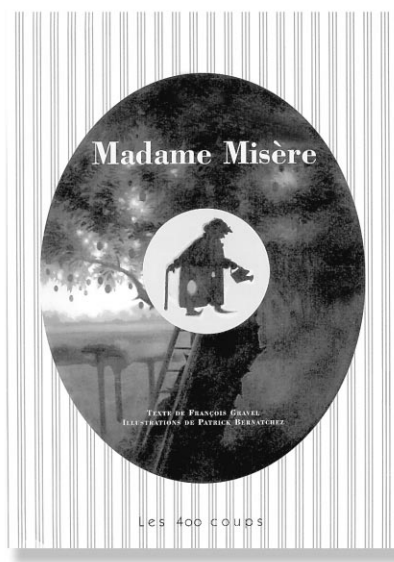


Précédé d'une réputation coup de cœur assez forte pour faire craindre la crise cardiaque, *Vieux Thomas et la petite fée* (Dominique Demers et compagnie), texte poétique de Dominique Demers que Stéphane Poulin a traduit à la pointe du pinceau pour lui donner des ailes. *Vieux Thomas*, c'est le vieillard qui vivait seul parmi les mouettes et les cormorans et qui arpentaient la plage en lançant des injures aux étoiles... jusqu'à ce que, sur le sable, il trouve une minuscule petite fille qui donna un sens à sa vie presque finie. Et c'est apaisé qu'après avoir sauvé l'enfant-fée, il ferma les yeux à jamais. Quant à la petite fille, elle disparut. Se retrouva, inanimée, sur une autre plage où elle fut recueillie par quelqu'un d'autre. Une image, petite, le révèle discrètement. Sans texte. Laisant peut-être supposer que la mort n'est pas l'affreuse dame que l'on imagine mais une belle enfant qui calme et apaise.

Inspiré par une légende portugaise, François Gravel a quant à lui imaginé une mort gourmande.

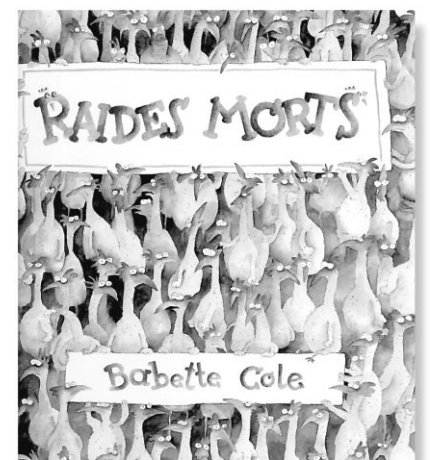
Amateur de jujubes. Les noirs, bien sûr. Bienvenue chez *Madame Misère* (Les 400 coups), un conte somme toute classique dont l'illustrateur Patrick Bernatchez a fait un objet singulier. Un de ces livres qui demandent approvisionnement. Inusité, le style. Mais évocateur et diablement (mais pas mortellement !) séduisant : l'artiste multiplie les approches et les techniques (ici, une frise ; là, une ombre semblant avoir été créée par découpage ; ailleurs, une illustration plus classique, etc.) pour livrer un livre visuellement éclaté et très intéressant.

Madame Misère, puisqu'elle donne son nom à l'oeuvre, possède un arbre noir, rugueux, tordu et garni d'épines. Une horreur. Sauf qu'il y pousse des jujubes. Quand ils le découvrent, tous les gens du voisinage viennent s'y approvisionner. Madame Mort elle-même se laisse tenter. Elle finira, métaphoriquement parlant, par s'y casser les dents. Et ne pourra ainsi plus casser la pipe des autres ! Mais, comprend-on bientôt, un monde sans mort n'est pas synonyme de paradis...



Avec un immense sérieux — il ne peut en être autrement lorsque la mort sort des sentiers qui devraient être les siens et fauche là où la moisson n'est pas prête, à peine éclos — Nathalie Loignon évoque la mort devenue compagne quotidienne d'un petit garçon au cœur malade. Voici *Christophe au grand cœur* (Roman Vert, Dominique et

compagnie). « Les gens, en général, je crois qu'ils ont peur de la mort. Je ne sais pas très bien pourquoi. » Ainsi commence ce premier roman d'une auteure de 24 ans secondée par les illustrations lumineuses de Geneviève Côté. Un roman à la fois triste et serein, où la poésie grave d'un enfant de neuf ans adopte la sagesse et la logique de ceux qui arrivent au terme d'un chemin dont ils ont su goûter chaque pas.



Enfin, portée par l'impertinent vent de folie qui souffle sur toute son oeuvre, l'auteure et illustratrice Babette Cole a pour sa part — il y a quand même cinq ans... mais le résultat est trop génial pour ne pas en (re)parler — affronté la réalité des fins de parcours dans le droit-aub *Raides morts*. Et paf ! Ici, deux de ces enfants pour qui toute vérité est bonne à dire demandent à leurs grands-parents pourquoi ils sont « tout vieux, tout chauves et tout ridés ». Et les aïeux de passer leur vie en revue : le temps où ils ont dû apprendre à baver, à roter, à faire dans le pot ; celui de l'école ; celui des amours ; celui du métro-boulot-dodo ; celui de la retraite ; et celui de la vieillesse. Menant directement au jour où « comme tout le monde, nous tomberons raides morts ». Avec, en guise d'aparté rigolo, un « mais peut-être revivrons-nous sous une autre forme ». L'album, drôlissime dans la lettre comme dans l'image, est d'ailleurs dédié à Catsi, le chat de Babette Cole, qui « est maintenant ce qu'il a toujours voulu être... un rottweiler » ! Grrrr...

FLASH LIVRES

Le fleuve à l'envers

STÉPHANIE BÉRUBÉ

EN FEUILLETANT *Le Saint-Laurent, Beautés sauvages du grand fleuve*, un beau livre reçu en cadeau à Noël, un lecteur s'est aperçu que quelque chose clochait. Les photos étaient pourtant très belles, mais qu'est-ce donc qui n'allait pas? Après avoir étudié le bouquin de plus près, il s'est rendu compte que le fleuve était tout à l'envers!

Tout cela n'a rien d'ésoétrique: les photos troublantes sont des photos inversées à la suite d'une erreur technique. Cela donne, par exemple, un Séminaire à gauche du Château Frontenac et des Plaines d'Abraham à droite, sur une photographie prise depuis le fleuve. Ou

encore un pont Jacques-Cartier qui se transporte dans l'ouest de la ville, à gauche du mont Royal. Le lecteur en question, qui tient à garder l'anonymat, a répertorié une douzaine de photos « flipées » comme on dit dans les salles de rédaction. Sur l'une d'elles, il a noté que le courant de l'eau allait dans le mauvais sens; sur une autre, c'est le phare qui était du mauvais bord. Ou encore, c'était un bateau qui portait son nom écrit à l'envers. Pour toutes les photos de faune ou de flore, évidemment, il ne pas pouvait dire. Il a envoyé ensuite la liste d'erreurs chez l'éditeur, Les Éditions de l'Homme.

Selon l'éditeur Pierre Bourdon, il s'agit à l'origine d'un problème d'ordre informatique. Les photos

auraient été inversées, puis, imprimées en noir et blanc pour être soumises à l'approbation des auteurs, Jean-François Hamel et Annie Mercier, un couple de biologistes marins qui ont pris eux-mêmes les photos. Ces derniers, qui sont actuellement aux îles Marshall n'auraient pas vu les erreurs, explique l'éditeur, qui précise que les détails, en noir et blanc, étaient difficilement perceptibles. Leur accord en poche, les Éditions de l'Homme ont procédé à l'impression: environ 6000 exemplaires en français et 2000 en anglais. Il semble que personne n'ait vu que les photos avaient été inversées avant de l'apprendre de notre lecteur, dans une lettre en date du 6 janvier dont *La Presse* a reçu copie.

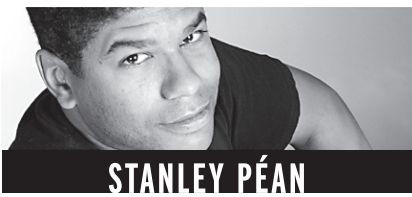
Les Éditions de l'Homme ont répondu à notre lecteur vendredi, dans une lettre dont elles ont envoyé une copie à *La Presse*. Après avoir expliqué la situation, M. Bourdon écrit: « Et maintenant, que comptons-nous faire? Et (sic) bien, nous allons prioritairement faire ce que tout éditeur fait dans des cas semblables, c'est-à-dire que nous allons produire un erratum qui sera inséré par l'équipe commerciale dans tous les exemplaires déjà en circulation et dans tous les exemplaires restants. »

D'après Pierre Bourdon, il arrive que des erreurs se glissent dans un ouvrage, mais c'est la première fois que la maison d'édition pour laquelle il travaille fait face à un problème de cette ampleur.



Cherchez l'erreur.

Promenons-nous dans les bois...



STANLEY PÉAN

collaboration spéciale
stanleypean@ecrivain.com

Mais qu'entend-on exactement par littérature régionale ? Sur quels critères se base-t-on pour affirmer que les grenouillages de la faune des V^e et VI^e arrondissements de Paris, le spleen BCBG des Outremontais ou les dérivés éthylés de la bohème du Plateau Mont-Royal atteignent l'universel, tandis que des histoires campées dans les forêts du Lac Saint-Jean seraient plutôt d'intérêt purement local, voire folklorique au sens péjoratif du terme ? Bien que ces questions ne soient pas au cœur du propos d'Alain Gagnon, elles m'ont néanmoins accompagné au fil de ma lecture du *Ruban de la Louve*, le récent recueil de nouvelles de l'écrivain saguenéen.

Le nom ne vous dit rien ? Ah, *montréalocentrisme*, quand tu nous tiens ! Plus prolifique encore que son compère et compatriote du royaume des Bleuets, Yvon Paré, dont j'ai louangé en ces pages le récit autobiographique (*Les Plus Belles Années*, chez XYZ), Gagnon a pourtant publié au fil des 30 dernières années de nombreux romans, textes dramatiques pour la radio, recueils de poèmes, de nouvelles ou de contes. À défaut d'attirer sur lui l'attention médiatique qu'il mériterait sû-

rement mais dont il ne raffole guère, son abondante bibliographie lui a néanmoins valu quelques prix littéraires et, surtout, le respect de ses pairs. Qu'on se souvienne seulement de *Thomas K* (Pleine lune, 1997), qui retraçait le parcours initiatique du fils d'une domestique polonaise dans un Québec rural un brin xénophobe, ou plus récemment, *Almazar dans la cité* (Lanctôt, 1999), relecture postmoderne du *Don Quichotte*.

Situées dans l'arrière-pays québécois, quelque part entre Péribonka et Baie Saint-Paul, les nouvelles réunies dans *Le Ruban de la Louve* sont prodigues en personnages singuliers qui vivent de situations guère banales. Je pense à Charley Chaw Chaw, héros éponyme de la nouvelle inaugurale du livre, ouvrier honnête mais marginal (comme semble les affectionner Gagnon), littéralement hanté par la légende d'une fée amérindienne, gardienne des trésors secrets de la nature, qui habiterait la forêt. Cette Manikoutai, rendue célèbre par une chanson de Vigneault qui fait d'ailleurs ici office de leitmotiv, m'apparaît comme la figure emblématique du recueil, celle à laquelle renvoient tous les autres spectres, apparitions et créatures chymériques qui peuplent ces histoires. D'un texte à l'autre, on retrouvera la même ambiance mystérieuse, envoûtante, qui évoque à la fois les contes traditionnels québécois et un registre plus moderne, plus contemporain de l'insolite.

Comparaison n'est certes pas raison, je sais bien, mais je ne peux m'empêcher de rapprocher le travail de Gagnon et celui de Jacques Stephen Alexis, écrivain phare des lettres

haïtiennes contemporaines, père fondateur du réalisme merveilleux, assassiné par les sbires de Duvalier. Dans l'une de ses nouvelles les plus connues (« Le sous-lieutenant enchanté », in *Romancero aux étoiles*, Gallimard, 1961), Alexis racontait l'histoire d'amour fantastique entre une pareille déesse amérindienne et un militaire yankee en quête des trésors cachés des mornes de l'ancienne Perle des Antilles. Qui plus est, le programme esthétique proposé par Alexis (puiser dans l'imaginaire collectif populaire, dans l'histoire nationale pour mieux exprimer l'âme de son peuple et atteindre l'universel) correspond assez à la démarche de Gagnon. « Amour et guerre le long de la Calouna », par exemple, met en scène une espionne nazie installée chez les Bleuets, qui complète en vue de saboter les installations de l'Alcan, important fournisseur en aluminium de l'aviation britannique. Gagnon s'intéresse à ce courant de pensée fasciste qui déshonore une certaine élite canadienne-française de l'époque. Ailleurs, dans « Naufrageurs pour l'éternité », l'intervention importante du héros dans un drame qui se rejoue depuis des siècles infléchira le cours de l'Histoire ; véritable bijou digne de ces *sentiers qui bifurquent* chers à Jorge Luis Borges, cette nouvelle très brève est à mon sens la plus réussie de ce recueil qui ne compte guère de ratées.

Je ne m'étendrai pas inutilement sur la classification générique de ces textes, qui distillent une délicieuse et inquiétante étrangeté. Fantastique ou réalisme merveilleux ? Laissons aux futurs exégètes le soin de tran-

cher. Les lecteurs et lectrices comme moi friands de vertige se contenteront de trouver là des variations neuves sur des thèmes qu'on aurait tort de croire éculés, servis dans une écriture alerte, sans la moindre lourdeur, qui rappelle à la fois le meilleur d'Yves Thériault, d'Hemingway et de Maupassant mais n'appartient en définitive qu'à Alain Gagnon.

Mea culpa

En toute humilité, il me faut battre ma coulpe à propos d'une erreur commise en ces pages. Dans ma chronique du 31 décembre dernier, j'écrivais à tort que le pamphlet de Denise Bombardier sur le déclin de l'Hexagone intitulé *Lettre ouverte aux Français qui se croient le nombril du monde* inaugurerait une nouvelle collection chez Albin Michel. Or, ainsi que me l'ont signalé les relationnistes montréalais de l'éditeur français, la collection « Lettre ouverte... » existe depuis belle lurette. Qu'on me permette donc de présenter mes excuses aux lectrices et lecteurs de *La Presse* que j'ai induits en erreur. Cela dit, qu'il est paradoxal de constater qu'une collection comptant des signatures aussi prestigieuses que celles de Cavanna, Salvador Dalí, Max Gallo ou André Maurois puisse se rabattre aujourd'hui sur les infantiles jérémiades de notre Denise internationale ! Déclin de l'Hexagone, clame-t-elle ? CQFD.

★ ★ ★ ★

LE RUBAN DE LA LOUVE
Alain Gagnon
Lanctôt, 169 pages

ROMAN

« Écrire un livre, c'est plus facile que d'en lire »

RÉGINALD MARTEL
regimartel@sympatico.ca

C'est l'histoire d'un déficient, au milieu de la vingtaine, qu'on a « inséré » dans un job du gouvernement, l'Agence de gestion des greffes, où on établit la liste de ceux qui recevront en priorité une greffe de ci ou de ça. Lui, il met dans des enveloppes les réponses aux demandeurs, la pile des oui, la pile des non, la pile des rappels, et les met à la poste. C'est tout et c'est bien assez, il ne saurait faire autre chose.

Il fallait un franc-tireur comme François Barcelo, qui n'a pas inventé la roue, mais presque, pour oser demander au pauvre Sylvain — c'est son nom — de raconter lui-même son histoire. Une sorte de journal, émaillé de quelques fautes d'orthographe, qui se déroule pas trop mal ma foi, encore qu'il faille un certain effort pour lire un texte écrit comme on parle, sans ponctuation. On arrive à s'y *fer* assez vite, parce que les mêmes fautes reviennent toujours semblables et parce que Sylvain (Beausoleil, un patronyme poétique et, même, de poète), n'a pas un vocabulaire très étendu. Il en connaît assez cependant, de la vie et de la langue, pour faire passer un message ou deux, malicieusement inspirés par M. Barcelo.

Le premier pourrait être celui-ci : être écrivain, ce n'est pas sorcier. Sylvain y revient à l'occasion, le plus souvent en y mettant un effet comique évidemment involontaire : « Écrire un livre, c'est plus facile que d'en lire. On n'a pas besoin de se demander ce que ça veut dire parce qu'on le sait d'avance. » Et quand il ne sait pas quoi écrire, il ne fait pas comme bien des notables de la confrérie : il cesse d'écrire. Le romancier qui souffle ces vacheries, et autres coquinerie, à son protagoniste a souvent déclaré qu'il commence un roman sans savoir où ça va le mener. Passons, mais notons en passant que le métier d'écrivain selon Barcelo-Beausoleil n'est pas qu'imposture et vanité : « J'écris parce que quand j'écris, je me mets à

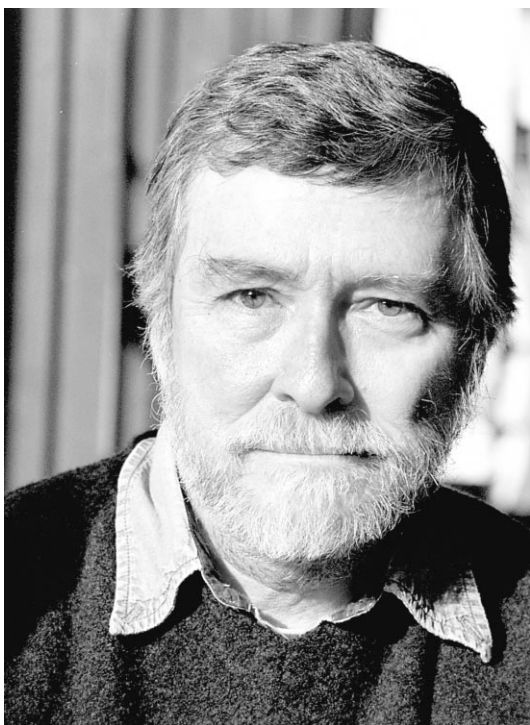


Photo ROBERT MAILLOUX, La Presse©

L'écrivain François Barcelo.

comprendre le monde. Tout le monde que je connais. (...) Puis pas rien que les autres. Moi aussi je me comprends mieux le premier. »

L'autre message est plus convenu, plus vague aussi. Il y aurait dans notre société des imbéciles et des salauds, ce qui ne surprendra personne, et des fonctionnaires, qui fonctionnent entre les deux. Les uns et les autres font de la bonne chair à roman. Les imbéciles parce qu'ils sont utiles aux salauds, les salauds parce qu'ils ont une sorte de génie du mal qui les met à l'abri de l'insignifiance, les fonctionnaires parce qu'ils inventent la roue tous les jours, en plus des boutons à quatre trous.

Dans *J'enterre mon lapin* — amusante contrepèterie — les salauds pensent trouver le

moyen, en utilisant Sylvain, de tripoter les listes de futurs greffés prioritaires. C'est qu'il y a des gens qui sont prêts à payer cher pour enlever un coeur, un foie ou un poumon à de pauvres gens qui, estiment-ils, en ont moins besoin qu'eux. Sylvain semble facile à circonvenir, il ne l'est pas tant que ça. Il ne comprend pas pourquoi on lui donne tant d'argent et il ne saurait s'en informer, parce qu'il est muet. Et s'il est muet, c'est parce que ça ne vaut guère la peine de parler : des tas de gens le font, qui ne disent rien.

Ce n'est pas Sylvain, mais plutôt le hasard et les sacro-saintes normes administratives qui composent les listes de ceux qui auront une greffe et de ceux qui n'en auront pas, les uns et les autres ayant d'ailleurs tout le temps qu'il faut pour mourir de leur belle mort avant qu'un organe ne soit disponible. En attendant, on voit défiler quelques personnages assez ambigus, dont un qui a plus d'une identité, et on apprend deux ou trois choses sur Sylvain Beausoleil, qui a une soeur et une mère qui ne sont pas sa soeur ni sa mère, qui n'a pas été aimé plus qu'il ne faut et plutôt moins, qui gardera un souvenir impérissable de la catin de la pègre qui lui a fait l'amour et qui, jusqu'à la fin des temps — et ce sera son seul loisir — ira boire sa petite bière dans un bar du voisinage.

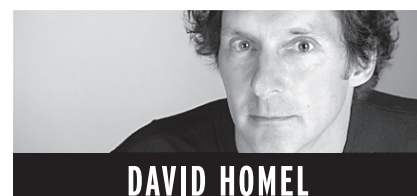
Les effets comiques dans ce drôle de roman ne manquent pas, qui pourtant distille une très grande tristesse. Ce n'est pas la première fois, certes, que François Barcelo peuple ses romans de paumés. Sylvain Beausoleil est le plus paumé de tous, et pas un instant l'écrivain ne songe à s'en moquer. Sans avoir pour lui toutes les complaisances, il en a fait un personnage attachant, en possession entière de ce qui devrait être inaliénable, la dignité humaine.

★★★

J'ENTERRE MON LAPIN
François Barcelo,
VLB Éditeur, 128 pages.

LITTÉRATURE DU VOISIN

Un homme de glace



DAVID HOMEL
collaboration spéciale

Un homme, explorateur et médecin, amateur de grands espaces et de paysages primitifs, tombe tête première dans une crevasse. Il était parti à la découverte du glacier Arcturus, près du site de l'actuel Jasper, en Alberta, dans les Rocheuses. L'homme, qui s'appelle Edward Byrne, un Britannique, ne meurt pas de sa chute. Au contraire : lors de son emprisonnement temporaire à l'intérieur de la crevasse, il est gratifié d'une vision. Il retournera plusieurs fois sur l'Arcturus, qui deviendra pour lui un lieu de pèlerinage, une obsession.

L'auteur de ce roman, Thomas Wharton, est né en Alberta, à l'ombre des Rocheuses. Ce jeune écrivain — il a 37 ans — a subi l'influence de l'école de la fiction poétique, dont le maître est Michael Ondaatje. Le roman se compose de petits chapitres qui tournent autour d'une image ou d'un moment d'intimité entre les personnages. Si ce livre était un tableau, il appartiendrait à l'école du pointillisme.

Mais, contrairement à plusieurs écrivains qui pratiquent le style lyrique, notre Wharton s'intéresse authentiquement à l'histoire. Et pas seulement comme prétexte pour mettre son intrigue en route. Wharton met en scène l'Ouest canadien de la fin du 19^e siècle, et ce qui en résulte est un portrait multiculturel d'un Canada quelque peu idéal. Après sa chute, Byrne passe sa convalescence chez une jeune femme indienne (indienne de l'Inde, pas d'Amérique) qui raconte sa vie et celle de son père, immigrants tous les deux dans ce coin de pays perdu.

Quant à Byrne et son équipe, ce sont des Anglais de l'époque victorienne venus au Nouveau Monde pour chercher de l'exotisme et mettre à l'épreuve leurs théories scientifiques. Ce livre m'a rappelé *Le Cercle de Clara* de Martine Desjardins. Elle aussi avait dépeint des personnages qui oeuvraient dans les sciences afin de classifier et dompter un monde sauvage. Tandis que le roman de Desjardins est pervers (lisez-le si ce n'est pas déjà fait), celui de Wharton est tout de bonne volonté.

Après sa mésaventure canadienne, Byrne rentre en Angleterre exercer son métier. Mais son obsession le pousse à retourner dans les Rocheuses. Car les temps ont changé : l'Angleterre a été traumatisée par la sauvagerie de la Grande Guerre (1914-1918) et en plus, la chute de Byrne dans la crevasse l'a rendu en quelque sorte inapte à participer à la bonne société. Le mariage, le foyer, ces choses lui sont interdites par la vision qu'il a eue à l'intérieur du glacier.

Oui, cette vision... « Une histoire avec des ailes, lui remarque-t-on, on les attrape difficilement. » Je veux bien, mais à mon avis, cette vision mystérieuse est un point faible du livre. Byrne pense avoir vu une forme imprimée dans la glace lors de son emprisonnement, la forme d'un ange, peut-être, il n'en est pas sûr. Je le comprends bien, cet explorateur. Si j'étais suspendu à l'envers dans une crevasse, blessé, prisonnier de la glace, j'aurais des visions, moi aussi. Et frôler la mort nous fait toujours une impression, j'en sais quelque chose. Mais une vision qui hante le personnage, sans jamais être expliquée, jamais élaborée, finit par être évanescence.

Entre-temps, Wharton nous donne un portrait de la petite société qui gravite autour de Jasper (dont le nom pourrait provenir de « j'espère », selon ses spéculations). C'est aussi une courte histoire du développement du tourisme dans les Rocheuses, et de la promotion de la nature. Déjà, il y a plus d'un siècle, on voulait dompter cette nature dite sauvage, on cherchait à la vendre aux Européens et aux Japonais. Et déjà, cette nature reculait, tout comme le glacier Arcturus, dont la réduction est mesurée par Byrne.

À Jasper, il n'y a pas que des touristes. Il y a des femmes libres, des pionnières du féminisme à la recherche de la liberté dans la nature. Des peintres, des journalistes, des aventurières. Heureusement, elles y sont, car le monde de l'exploration est assez masculin, merci. Pour une fois, la femme la plus alléchante, Freya, ne sera pas possédée par le héros, mais par un autre ; normalement, la belle est réservée au personnage principal. C'est d'ailleurs une force de Wharton. Il sait mener plusieurs intrigues à la fois, mettant en vedette plusieurs personnages, sans s'em pêtrer dans les fils de l'histoire.

À un moment donné, Trask, un guide qui conduit des expéditions dans la montagne, dit de Byrne « qu'il a passé tant de temps sur le glacier qu'il pisse des glaçons ». Et c'est vrai. Des fois, Byrne ressemble au glacier qu'il étudie. Freya, la femme-flamme, l'accuse de toujours « rester de glace ». Un homme froid comme personnage central, c'est un danger, car tout le livre risque de rester de glace aussi. Mais animé par un style lyrique et efficace, et grâce aux personnages secondaires plus hauts en couleur, le roman de Thomas Wharton nous fait entrer dans son monde de montagnes.

★★★ 1/2

LE CHAMP DE GLACE
Thomas Wharton
traduit de l'anglais par Anne Damour,
Rivages, 215 pages.

99 francs : ce qu'en pensent nos publicitaires

Propos recueillis par Jean-Christophe Laurence

Dans son roman *99 francs*, l'auteur (et ex-publicitaire) Frédéric Beigbeder tire à bout portant sur le milieu de la pub : créatifs dépravés, clients bornés, consommateurs passifs... Cynisme et cinglant, le livre est devenu, après *Harry Potter*, le best-seller de l'année en France (320 000 exemplaires vendus), suscitant d'intéressantes polémiques sur la pub et, par extension, la société de surconsommation. Frédéric Beigbeder dit-il tout haut ce que plusieurs pros du marketing pensent tout bas ? Son portrait du milieu publicitaire est-il réaliste ? Profitant du passage de l'auteur au Québec, quatre professionnels de la pub donnent leur avis.

Jean-Jacques Strelisky, président et chef du produit chez PNMD communication

« Un tableau tout à fait réaliste. Je comprends que dans la forme, Beigbeder y soit allé un peu fort. Il pose une loupe grossissante sur le milieu. Mais quand il parle du rapport qu'il peut y avoir entre les annonceurs et les agences, on peut dire qu'il y a de points frappants de similitude. Quand il décrit la grande multinationale Madone comme cet empire dans lequel la publicité ne peut rien changer et tout est décidé d'avance, il a tout à fait raison. Il a eu le courage de le dire et, évidemment, ça a déplu, mais ça a le mérite de donner à l'industrie un petit livre-avertissement. Il a mis le doigt où ça fait mal, d'ailleurs le milieu publicitaire a fort mal réagi. Il n'y a que la vérité qui blesse. Bon, ça fait un peu « je crache dans la soupe » et « après moi le déluge », mais au moins, Beidbeger a osé dénoncer des travers du métier qui sont insupportables, comme l'étouffement de la création publicitaire dans le marketing. Vous me direz que la création n'a jamais été un acte libre en publicité, mais elle l'est de moins en moins. Ceci dit, on pourrait faire le même livre sur les journaux ou la télévision. »

François Forget, v.-p., planification et stratégie, Cossette communication-marketing

« Beigbeder est assez juste sur la façon de s'y prendre. Il y a de bons questionnements sur certaines attitudes qui sont propres à cette industrie. Comme des excès de cartésianisme chez les gens d'affaires qui peuvent être castrateurs pour le processus de création. Par conséquent, il y aura toujours des créatifs qui diront qu'ils font rarement la campagne de pub qu'ils auraient voulu faire. Ceci dit, il semble ignorer que la pub, c'est aussi beaucoup de ludisme. Il y a dans ce milieu une abondance de moyens qui permet beaucoup de plaisir. Ce n'est pas un milieu de douleur. Mais il est aussi fait de frustrations parce que, dans les dernières années, le discours marchand a pris plus d'importance. Je pense que la pub était beaucoup moins asservie à une réalité marchande il y a dix ans. »

Félix Légaré, rédacteur-concepteur, Bos

« Réaliste sans aucun doute. C'est sûr que tout est amplifié : plus riche, plus beau, plus



Photo La Presse©

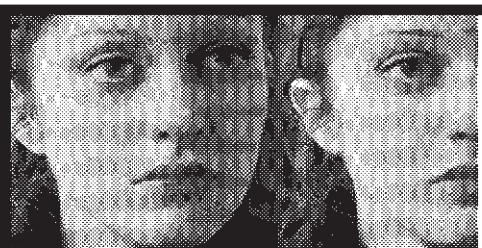
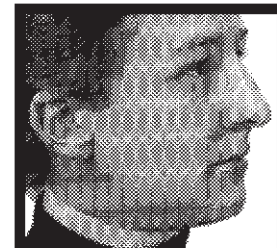
L'auteur (et ex-publicitaire) Frédéric Beigbeder.

heavy, plus débile. Mais les problèmes qu'il soulève sont réels. Oui, la société de consommation crée des objets, créant du même coup des besoins. C'est son fondement même. Mais est-ce que les publicitaires sont plus coupables que ceux qui les fabriquent ? Je dirais qu'on fait partie d'un système qui est le système capitaliste. On peut le contester si on n'est pas content. Mais tout le monde acquiesce, que ce soit par le silence ou l'inaction... Cela dit, je pense que Beigbeder dit tout haut ce que plusieurs publicitaires pensent tout bas... même s'il décrit le pire du pire. Le cas du concepteur frustré, c'est un sujet qui revient continuellement dans le milieu. Il y a toujours une incompréhension et une lutte continue entre le client et le créatif. Beaucoup de clients sont exagérément prudents et préfèrent ne pas être surpris. On le constate en ouvrant la télévision. On est souvent affligés par l'absence de qualité de la publicité... mais je ne pense pas que ce soit toujours un problème de création. »

Philippe Meunier, directeur de création, Diesel Marketing

« Il ne faudrait pas généraliser. À mon

avis, ce livre donne une image de l'industrie publicitaire dans ce qu'elle a de pire. C'est vrai que quelques pages décrivent assez bien le milieu : les *meetings* avec tous ces *buzzwords*, par exemple, où personne ne se comprend. Dans notre tour d'ivoire, on oublie souvent qu'on fait des produits et services pour les consommateurs, qui sont eux dans la rue, qui ont un coeur. D'un autre côté, dire que tous les clients sont des imbéciles, je ne suis pas prêt à dire ça. C'est vrai que la majeure partie des pubs qu'on voit sont faites de lieux communs. Mais pour 3 % ou 5 % des pubs, c'est l'inverse. Il y a moyen de travailler dans ce milieu en étant rigoureux et audacieux, sans nécessairement souffrir du compromis. Cela dit, la remise en question du publicitaire est réelle. On sait qu'il y a une sursaturation chez le consommateur. Mais c'est à nous de faire les choses différemment. *99 francs* est un portrait humoristique de l'industrie, mais je ne pense pas que ce livre va soulever un débat de société et changer les habitudes de consommation. Je pense qu'il y a des sites Internet qui sont encore plus critiques face à tout ça. »



finsdesiècle@mccord

Une exposition multimédia qui vous fera voyager dans le temps. Le McCord vous raconte toute une histoire !

La Presse



MUSÉE McCORD

690, rue Sherbrooke Ouest, Montréal
Métro McGill ou autobus 24
(514) 398-7100, poste 234
www.musee-mccord.qc.ca

FILEUR

Madame de La Fayette

Roger Duchêne



Fayard

| BIOGRAPHIE |

L'incomparable

CHANTAL GUY
collaboration spéciale

Superbe biographie que celle de *Madame de La Fayette*, écrite par Roger Duchêne, spécialiste de Madame de Sévigné (sur laquelle il a publié de nombreux livres), l'amie-rivale de celle qu'on qualifiait de « précieuse de la plus grande volée ». Minutieusement, Roger Duchêne retrace toutes les étapes de la vie plutôt obscure de Madame de La Fayette, née Marie-Madeleine de La Vergne, mariée précipitamment au comte de La Fayette, militaire sans envergure qui ne lui apporte que son nom. Roger Duchêne laisse entendre que ce mariage bâclé aurait pu être organisé pour cacher une grossesse et sauver les apparences.

C'est peut-être pour cette raison que Madame de La Fayette vénéra la raison au détriment de la passion et élèvera la vertu féminine au rang d'héroïsme. Ayant grandi dans une famille d'intellectuels, contrairement à son mari, elle s'intéressera toute sa vie aux « choses de l'esprit ». Grande lectrice, polyglotte, elle souffrira de la « maladie des beaux esprits », la migraine. Précieuse célèbre avant *Les Précieuses ridicules* de Molière, cette épithète, acceptée par elle, lui collera à la peau et son nom sera célébré sans relâche dans l'oeuvre de Ménage,

l'ami avec qui elle vivra le grand « amour tendre », au-dessus de la chair (et du mari), cet amour « galant » si à la mode au 17^e siècle.

Roger Duchêne s'applique de façon presque chirurgicale à décortiquer la correspondance et l'oeuvre de Madame de La Fayette et celle de ses amis, Madame de Sévigné, Ménage, La Rochefoucauld, entre autres. Ce faisant, l'auteur livre un portrait passionnant du Grand Siècle, le « classique », immortalisé par les poètes et moralistes. Contemporaine des Molière, Boileau, Pascal, Racine, La Fontaine et Descartes, Madame de Lafayette entrera au Panthéon littéraire avec *La Princesse de Clèves* (1678), considéré comme le premier grand roman français. Ce sera bien malgré elle. Madame de Lafayette refusera toute sa vie de signer son oeuvre, un choix compréhensible à une époque où « la seule vraie valeur, dans une société aristocratique, reste la naissance et les alliances ». Signer une oeuvre signifiait dépendre du jugement d'un public composé de gens au-dessous de sa condition, alors que de nos jours, la littérature est un moyen d'ascension sociale.

★ ★ ★

MADAME DE LA FAYETTE
Roger Duchêne
Éditions Fayard, 466 pages.

| ROMAN |

Un roman tordant sur les tordus de la conscience malheureuse

JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

Real Voyages, la compagnie qui vous montre la vie telle qu'elle est ! La vraie vie ! Choisissez ce voyage organisé, en autocar, pour visiter l'Europe des pauvres, des mal logés ou pas logés du tout, des chômeurs, des violents, des gazés, des adolescents en bandes...

Voilà ce que la compagnie en question a mis au point pour une douzaine de touristes : les amener dans un des plus sordides banlieues de Paris, puis à Bruxelles, Cologne, Berlin, Dresde, Milan... l'Europe du désespoir. Venez voir les pauvres, beau programme, non ?

Les touristes qui ont accepté (on ne sait pas très bien pourquoi, au début de ce roman), ce sont quelques couples de bourgeois — quelques vieilles filles un peu moisées — quelques dangereux stupides qui situent leur conscience à gauche — et un soi-disant écrivain (c'est lui qui le dit) qui fait du repérage pour son prochain roman (c'est lui qui le pense).

Ce beau monde est encadré, si je peux dire, par un accompagnateur et un agent d'ambiance. L'accompagnateur est un ancien séminariste détroqué, moralisateur, humanitaire et philanthropique, dont les discours lénitifs m'agacent profondément (et j'espère que je ne serai pas le seul, c'est voulu tout ça). Quant à l'agent d'ambiance, c'est un parfait voyou, il se nomme Jason, il est sadique et lâche et se fait accompagner, juste à la dernière minute, d'une certaine Olympe.

La belle Olympe

Celle-là mérite le détour. Parlons d'Olympe. Dix-huit ans, vierge, métisse, maîtresse de Jason, si peu si peu, car spécialiste des pipes exclusives et sans conviction, qui lui évitent la défloration prématurée. Tout cela est bien beau, puisque sordide. Mais voilà : Olympe est une petite merveille de candeur, de tendresse, et dès qu'elle nous est présentée, notre petit coeur fond (j'espère que le vôtre, sûrement plus grand, se liquéfiera de même).



Lydie Salvayre

Olympe, on l'aime tous, et tout de suite. On voudrait que quel qu'un écrase Jason comme un cloporte, qui se comporte en parfait salaud avec la petite Olympe. Si c'est pas malheureux. Mais vous savez comment on est, les lecteurs : lâches (enfin, pas vous).

Olympe l'adorable. L'accompagnateur, assis près d'elle, l'oint des baumes du séminariste, il coule d'amour comme le saint chrême, je crains une attaque de Jason que tant de sollicitude écoeure, puis enrage, et porte à fumer encore un joint.

Et la nave va, comme dirait Fellini (qui aurait pu écrire cette histoire). L'autocar conduit par un chauffeur, Vulpius, qui a beaucoup d'ennuis avec sa femme et boit sec pour se consoler, parcourt l'Europe, de malheur en laideur, de désespoir en enfer. Le cauchemar climatisé, le voilà bien, pour le grand enseignement des touristes à conscience malheureuse.

La nef des fous

Madame Faulkircher, qui voudrait bien se rapprocher de l'écrivain Flanchet, considère que tout est raté, dans cet autobus... M. et Mme Joubert s'embêtent et se disputent, comme M. et Mme Défosse... Odile B. a perdu ses lunettes... Les autres ? En mauvais état. La misère

du monde, voyez-vous, est insupportable, on s'en serait douté, mais là, non, c'est trop.

Et l'auteur qui n'épargne personne : ni les voyageurs, ni les accompagnateurs, ni les « regardés » !

Cet autocar, c'est la nef des fous. Le peintre, c'est Lydie Salvayre, cette dame qui nous a régalez avec d'autres romans, comme le précédent, *La Conférence de Cintegabelle*, dont nous vous avons parlé en nous tordant de rire. Celui-ci, *Les Belles Âmes*, nous a produit le même effet. L'auteur intervient continuellement dans le récit, elle y égrène des commentaires piquants, des coups d'ongle qui griffent, des côtés qui font rire...

Et puis soudain, voilà qu'elle nous laisse, lecteurs, sur une aire d'autoroute, en compagnie de ces personnages dérisoires. Comme ça, sans prévenir. Comme si elle en avait assez de tant de sottise. Dans un dernier sarcasme, exaspérée.

Nous, qui avions une belle âme, nous en voulions encore.

★ ★ ★

LES BELLES ÂMES
Lydie Salvayre, Seuil, Paris, 156 pages.

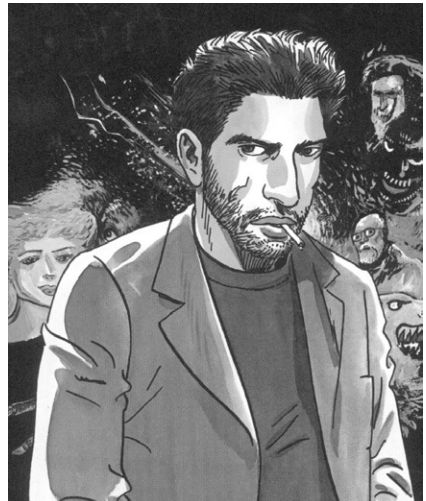
| BANDE DESSINÉE |

Souvenirs oubliés

ALEKSI K. LEPAGE
collaboration spéciale

Dans plein de polars, quel qu'un — le héros — cherche la mémoire qu'il a perdue à cause d'un accident bizarre. À la fin, tout étonné, il découvre son terrible secret : soit il est un agent du FBI qui en savait trop, soit il est le dangereux psychopathe qu'un vieux détective blasé pourchassait depuis cinq ans.

Dans *La Boîte Noire*, le polar étonnant signé Benacquista et mis en images par Ferrandez, c'est tout le contraire : après l'accident bizarre, notre homme ne perd pas ses esprits, mais en trouve d'autres. Des vieilles choses de son passé, des souvenirs anciens et très souvent anodins lui reviennent mystérieusement à la tête, en paquets et par accès. Des événements et des gens qu'il a bien connus, mais dont il



avait oublié jusqu'à l'existence, se manifestent à sa mémoire ; il en devient obsédé, il veut revoir ces gens. Tout cela lui fait l'effet d'une psychanalyse forcée.

★ ★ ★ 1/2

LA BOÎTE NOIRE
Ferrandez et Benacquista
Futuropolis — Gallimard, 2000

GROUPE Renaud-Bray
Librairie — Champigny — Garneau

PALMARÈS HEBDOMADAIRE
selon les ventes de nos 24 succursales
Du 17 au 23 janvier 2001

1 ROMAN O.	Gabrielle ♥	8 Marie Laberge	Boréal
2 ROMAN	99 francs	18 F. Beigbeder	Grasset
3 JEUNESSE	Harry Potter et la coupe de feu ♥	9 J.-K. Rowling	Gallimard
4 HUMOUR	Journal d'un Ti-Mé	11 Claude Meunier	Leméac
5 HUMOUR	Les chrétienneries	16 Pascal Beausoleil	Intouchables
6 ROMAN O.	Un dimanche à la piscine à Kigali ♥	13 G. Courtémance	Boréal
7 PRATIQUE	Le guide de l'auto 2001	16 Duval & Duquet	L'Homme
8 CUISINE	Encore des pinardises ♥	15 Daniel Pinard	Boréal
9 ROMAN O.	Un parfum de cèdre ♥ - Éd. compacte -	16 A.-M. MacDonald	Flammarion Qc.
10 JEUNESSE	Chansons drôles, chansons folles (Livre & DC) ♥	19 Henriette Major	Fides
11 PSYCHO.	Les manipulateurs sont parmi nous ♥	169 L. Nazare-Aga	L'Homme
12 CUISINE	Le guide du vin 2001	12 Michel Phaneuf	L'Homme
13 PSYCHO.	La synergologie	36 Philippe Turchet	L'Homme
14 PSYCHO.	Les manipulateurs et l'amour	17 L. Nazare-Aga	L'Homme
15 PSYCHO.	Grandir : aimer, perdre et grandir	359 J. Monbourquette	du Richelieu
16 GUIDE	Plaisirs d'hiver pas chers 2001	9 Alain Demers	Trécarré
17 HUMOUR	Choses à ne pas faire	14 Bruno Blanchet	Intouchables
18 ESSAI Q.	Les femmes et la guerre	17 Madeleine Gagnon	VLB éd.
19 PSYCHO.	Je t'aime, la vie ♥	14 C. Bensaïd	R. Laffont
20 CUISINE	Le livre international des cocktails ♥	169 Paul Rioux	Héritage
21 PSYCHO.	À chacun sa mission	59 J. Monbourquette	Novalis
22 ESSAI Q.	Lettre ouverte aux Français qui se croient le nombril du monde	8 D. Bombardier	Albin Michel
23 ROMAN	Stupeur et tremblements ♥	72 Amélie Nothomb	Albin Michel
24 SEXUALITÉ	Le pénis illustré ♥	42 Joseph Cohen	Könemann
25 PSYCHO.	Les cinq blessures qui empêchent d'être soi-même	23 Lise Bourbeau	E.T.C.
26 POLAR	Trois jours avant Noël	8 M. Higgins Clark & C. Higgins Clark	Albin Michel
27 ÉSOTÉRISME	Horoscope 2001	23 Anne-M. Chailfoux	7 jours
28 ROMAN	Dans ces bras-là ♥ - Prix Femina -	16 Camille Laurens	P.O.L.
29 PSYCHO.	La guérison du cœur	52 Guy Corneau	L'Homme
30 CUISINE	Sushis faciles ♥	34 Collectif	Marabout
31 ÉSOTÉRISME	Le rêve et ses symboles	832 Marie Coupal	de Mortagne
32 POLAR	Hannibal ♥	52 Thomas Harris	Albin Michel
33 ROMAN	Métaphysique des tubes	19 Amélie Nothomb	Albin Michel
34 ROMAN	Soie ♥	209 A. Baricco	Albin Michel
35 ROMAN	Fille du destin ♥	31 Isabel Allende	Grasset
36 RÉCIT	Èbène	9 R. Kapuscinsky	Plon
37 Sc. FICTION	L'encyclopédie du savoir relatif et absolu	7 Bernard Werber	Albin Michel
38 PSYCHO.	Les hommes viennent de Mars, les femmes viennent de Vénus ♥	360 John Gray	Logiques
39 NUTRITION	Question de maigrir	9 Dominique Garrel	PHD éd.
40 CUISINE	Les pinardises : recettes & propos culinaires ♥	323 Daniel Pinard	Boréal

Livres - format poche

1 JEUNESSE	Harry Potter : volumes 1, 2 et 3 ♥	58 J.-K. Rowling	Folio junior
2 ROMAN	Geisha ♥	37 Arthur Golden	Livre de poche
3 SPIRITU.	L'art du bonheur ♥	10 Dalai-Lama	J'ai lu
4 ROMAN	La montagne de l'âme ♥ - Prix Nobel de littérature -	48 Gao Xingjian	de l'Aube
5 JEUNESSE	À la croisée des mondes, tome 1 - Les royaumes du Nord	38 Philip Pullman	Folio junior

♥ : Coup de coeur RB ■ : 1^{ère} semaine sur notre liste
N.B. : Les dictionnaires et les titres à l'étude sont exclus

POUR COMMANDER À DISTANCE : ☎ (514) 342-2815
www.renaud-bray.com

ACTION!
Les vendredis et samedis dans **La Presse**

CINÉMA

Essai fiction

Des Européens auraient visité l'Amérique avant les Vikings.

Farley Mowat
Les hauturiers
traduction de Agnès Guitard

426 p. • 27,95 \$

XYZ éditeur, 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone : (514) 525.21.70 • Télécopieur : (514) 525.75.37
Courriel : xyzed@mblink.net

La communion des amants
Hélène Savard-Huot

La communion des amants
D'HÉLÈNE SAVARD-HUOT
AUX ÉDITIONS CAMÉLÉON
77 POÈMES D'AMOUR
JUSTE À TEMPS POUR LA SAINT-VALENTIN
UN LIVRE À LIRE POUR MIEUX S'AIMER...
À 19,95 \$
CHEZ VOTRE LIBRAIRE

ROMAN

C'est la faute au cinéma!

SONIA SARFATI

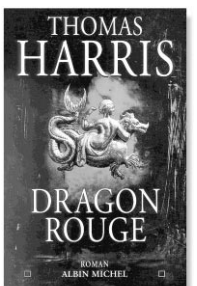
Non mais qu'est-ce que le hasard fait bien les choses, quand même! Au moment où *Les Rivières rouges*, le «thrillant» thriller réalisé par Mathieu Kassovitz prend l'affiche au Québec, les éditions Albin Michel rééditent *Les Rivières rouges*, l'excellent roman de Jean-Christophe Grangé. Avec, en prime sur la couverture, les visages de Vincent Cassel et Jean Reno qui incarnent à l'écran les deux personnages principaux du livre, le lieutenant Karim Abdouf (rebaptisé Max Kerkerian dans le film pour mieux coller à la tête de Cassel) et le commissaire Pierre Niémans.



Les deux hommes mènent des enquêtes séparées qui, d'un indice à l'autre, les conduisent dans une petite université sise dans les Alpes. Un tueur en série commet, dans les parages, des meurtres rituels d'une violence inouïe. Ils résoudre l'affaire... mais à quel prix! Un prix que, non, ne connaîtront pas ceux qui auront vu le film puisque la fin a été en partie modifiée pour les besoins (autres) du cinéma. À ce titre, et surtout parce qu'une adaptation cinématographique, bien qu'excellente (et celle-là l'est), ne peut permettre de fouiller aussi loin que le texte original (en particulier, ici, en ce qui concerne le passé des deux policiers), la lecture du roman vaut le détour même après avoir vu le long métrage.

Et puis, le hasard (!) n'allant jamais seul — comme les bonnes et les mauvaises nouvelles... mais celle-ci en est une bonne — Albin Michel réédite aussi *Dragon rouge* de Thomas Harris alors que la version cinéma d'Hannibal arrivera prochainement en salles.

Dragon rouge, donc, début de la trilogie que Harris a poursuivi avec le mémorable *Silence des agneaux* et l'indigeste *Hannibal* (sans jeu de mots!), mettant tous trois en vedette Hannibal Lecter, dit le cannibale. Depuis longtemps introuvable en grand format, *Dragon rouge*, initialement publié en 1981, suit une enquête de l'agent du FBI qui a arrêté le monstre. Ce dernier l'aide à comprendre la psychologie du tueur en série qui signe ses crimes du nom de Dragon rouge. Un admirateur du cannibale, en passant. Et un roman qui laisse des souvenirs glaçants, même après que deux décennies se soient écoulées depuis sa lecture. Ça donne une idée?



★★★★

LES RIVIÈRES POURPRES
Jean-Christophe Grangé
Albin Michel, 404 pages

★★★★

DRAGON ROUGE
Thomas Harris
Albin Michel, 379 pages

LU QUELQUE PART

Sur le bonheur

« IL EST BON d'être heureux, mais il est vulgaire de vouloir l'être, » Maryna Zalezowska dans *En Amérique*, un roman de Susan Sontag (Christian Bourgois Éditeur, 2000, traduit de l'anglais par Jean Guiloineau).

Cantique quantique

LES RÈGLES probabilistes de la physique quantique impliquent que si vous essayiez, seconde après seconde, de traverser un mur solide, vous pourriez, tôt ou tard, émerger de l'autre côté. Cela si vous aviez la patience (et la possibilité) de persévérer durant une période de temps plus longue que celle de l'âge estimé de l'univers. Brian Green, *The Elegant Universe*, Vintage Books, 1999.

Élizabeth Benoit

APPRECIATION

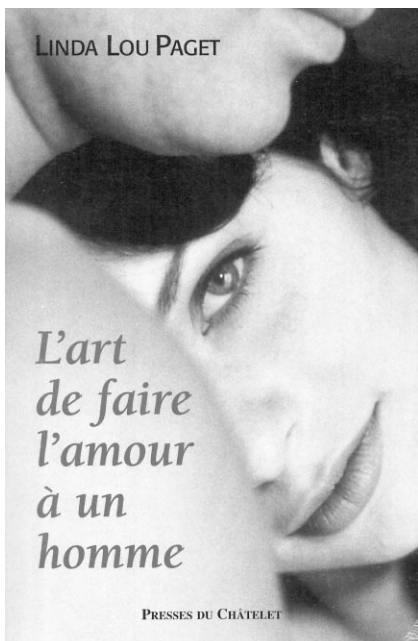
Exceptionnel	★★★★★
Très bon	★★★★
Bon	★★★
Passable	★★
Sans intérêt	★

PSYCHO-POP

Comment faire l'amour aux hommes

LILIANNE LACROIX

S'ortant sa petite cuiller de son cappuccino et l'utilisant comme symbole sexuel, Bryan entreprend de faire l'éducation de son amie Linda. Bryan étant homosexuel, le geste n'avait rien de séducteur; c'était plutôt l'ébauche d'un secret chuchoté à une bonne amie désireuse d'en connaître plus sur les fantasmes masculins. « L'ode à Bryan », une caresse censée jeter à vos pieds et garder dans votre lit tout mâle bien constitué, est née autour de ce cappuccino en même temps que la carrière de Linda Lou Paget, curieuse passionnée de tous les aspects de la sexualité du couple et assez altruiste pour partager le fruit de ses recherches avec toutes les femmes moins audacieuses ou moins douées qu'elle. Sexologue, conférencière, animatrice de séminaires auprès des couples à travers les États-Unis depuis de nombreuses années, elle vient de publier *L'Art de faire l'amour à un homme*, publié aux Presses du Châtelet.

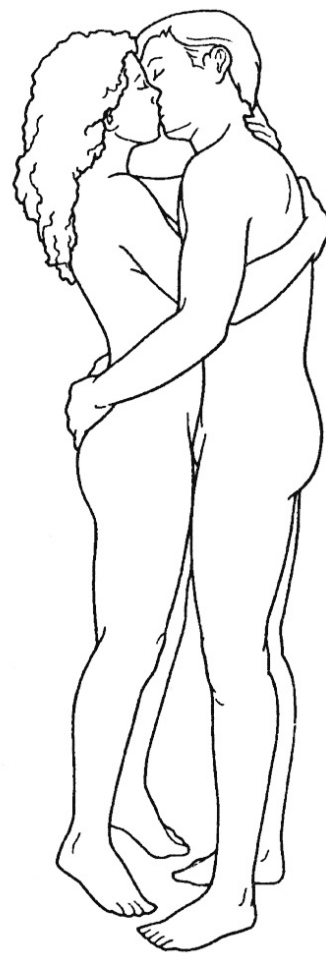


Certains titres sont plus accrocheurs que leur contenu. Ce n'est pas le cas ici. M^{me} Paget tient ses promesses. Rigolo, carrément égrillard et en même temps terriblement direct, l'ouvrage s'attaque au sujet sans détour, mais sur un ton amusant qui vous donne tout simplement le goût de prendre à votre tour le... taureau par les cornes. Votre inexpérience de certaines techniques défenses tomber...

niques n'ajoutera qu'une pointe d'humour et un peu de piquant à vos tentatives, en vient à vous persuader l'auteur.

De la « sculptrice » aux « fruits fourrés », en passant par « la piroquette », les « battements de coeur de l'Amérique » et même « la prière » ou « l'inspiration », les appellations retrouvées dans le chapitre sur les subtilités de la stimulation manuelle constituent à elles seules un véritable poème sur le plaisir à deux et les méthodes pour y accéder. Façons de créer l'atmosphère propice, baisers, caresses, lubrifiants, positions, objets érotiques, tout y passe, y compris les maladies transmissibles sexuellement dont il convient de se protéger. Si votre homme a encore des réticences à recourir au latex, parlez-lui ou plutôt faites-lui une petite démonstration de la « méthode italienne » préconisée par M^{me} Paget et ses partenaires bien

À aucun moment le livre ne sombre, comme d'autres avant lui, dans des suggestions d'acrobaties invraisemblables accessibles seulement à des gymnastes olympiques ou aux artistes du Cirque du Soleil. Ici, toutes les techniques sont décrites dans le moindre détail et facilement réalisables, à condition évidemment d'en avoir envie, condition essentielle au plaisir partagé, insiste l'auteur. Car quelques sous-chapitres seront sans doute carrément boudés par plusieurs



cru et vulgaire étant donné le sujet abordé, le ton demeure généralement de bon goût, un tour de force si l'on considère que M^{me} Paget ne fait jamais de concession sur la clarté et demeure toujours aussi explicite dans les propos, les expériences vécues, les trucs, secrets d'alcôve et techniques qu'elle vous livre pour vous amuser, vous instruire ou tout simplement vous inspirer...

Qui a piqué mon fromage ?

Un tout petit mot sur *Qui a piqué mon fromage ?*, un livre insolite à l'image de son titre. Si les changements de la vie moderne vous jettent dans un état frôlant la panique, si vous avez l'impression de sentir le plancher se dérober sous vos pieds ou si les bouleversements vous figent plus qu'ils ne vous stimulent, vous êtes peut-être mûr pour cette petite fable mettant en scène des rats et des souris autour d'un fromage.

Écrit sur le mode du conte et mettant en vedette les souris Flair et Flèche ainsi que le rat Baluchon et son compagnon Polochon, traditionaliste indécrottable et borné, *Qui a piqué mon fromage ?* nous invite à nous adapter au changement et à le voir comme une occasion d'avancée dans notre vie au lieu d'une calamité s'abattant sur nous. Simple, quasiment simpliste à la façon des fables et des contes, *Qui a piqué mon fromage ?* a le mérite d'aborder de façon originale et inattendue un sujet qui a déjà fait couler beaucoup d'encre.

★★★★

L'ART DE FAIRE L'AMOUR À UN HOMME
Linda Lou Paget
Presses du Châtelet
traduit de l'américain, 184 pages

★★

QUI A PIQUÉ MON FROMAGE ?
Spencer Johnson
Éditions Michel Lafon
traduit de l'américain, 107 pages

Même si le ton demeure généralement de bon goût, l'auteur de *L'Art de faire l'amour à un homme* ne fait aucune concession sur la clarté. Et le livre contient de nombreux dessins, histoire de faire encore plus clair.

femmes peu enclines à tâter certaines « recettes pour aventurières » que propose l'auteur ou qui demeurent de glace à l'idée de se munir de certains accessoires érotiques.

S'il aurait pu être horriblement

La fête des Neiges de Montréal

présentée par



27 et 28 janvier, 3, 4, 10 et 11 février
de 10 h à 17 h

Animation et jeux de neige dans un site naturel enchanteur!



Nouveautés!

• Emboulevent Hydro-Québec •

De glace ou vivants, les oiseaux prennent d'assaut le bateau de glace Emboulevent!

• Observez les animaux sauvages d'Amérique du Nord •

Wapitis, bisons, caribous et loups blancs arctiques en ville!

Événements spéciaux le dimanche 28 janvier

• Les dimanches de glace TELETOON
Démonstrations de sculptures sur glace, à midi et à 14 heures •

• Remise des prix du Concours populaire de sculptures sur neige LA PRESSE, à 15 heures •



www.fetedesneiges.com

montrealplus.ca

Canada PARTENAIRE DU

Parc Jean-Drapeau

Ville de Montréal

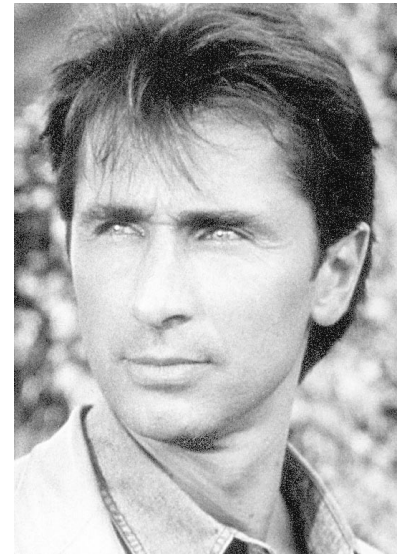
En collaboration avec



2827078A

LES UNS ET LES AUTRES

Lhermitte, l'acteur et le producteur



Thierry Lhermitte

Thierry Lhermitte qu'on retrouve dans *Le Prince du Pacifique* en même temps que dans les annonces de la Société des alcools du Québec est aussi producteur depuis une quinzaine d'années. Le magazine *Ciné Live* lui a demandé si ça a changé sa conception du cinéma.

R Non. Le truc, a-t-il répondu, c'est que maintenant je sais le pourquoi du comment d'une production, et le prix de chaque chose. J'y vois aussi l'absurdité du cinéma français, de son économie. Et ça, on ne le sait pas forcément quand on est acteur. Le producteur a une vue plus globale. En réalité, le cinéma français ne

devrait pas exister : il coûte plus d'argent qu'il n'en rapporte. Il n'y a rien d'autre au monde qui tient comme ça. Mais ça marche comme ça, donc on fait avec.

Q Vous vous sentez plus homme d'affaires qu'artiste ?

R Les gens voient le producteur comme un financier, mais trouver le financement représente 10 % du travail. Le reste consiste à réunir une équipe et faire en sorte que tout se passe bien du début à la fin. C'est autant un travail de création. C'est passionnant de vivre un film de l'idée à sa concrétisation.

Q Vous avez l'impression d'avoir beaucoup évolué dans votre jeu, depuis vos débuts ?

R En dehors des trucs qu'on faisait nous-mêmes, où j'étais acceptable, comme dans *Le père Noël est une ordure* et *Les Bronzés*, dans les films qui n'étaient pas à moi, je me suis amélioré. La période du *Zèbre* et des *Ripoux* était très bien. *Le Dîner de cons* aussi, c'était formidable, parce que j'ai appris énormément avec Francis Veber. Avec lui, je n'ai jamais été aussi bon et je n'ai jamais fait autant d'entrées, et avec un film génial, en plus. *Un Indien dans la ville*, c'est différent c'était un truc à moi. C'était bien, mais pas très difficile à faire.

ZOOM



Michael Haneke

— Pourquoi couper les scènes de façon abrupte ? Pour frustrer le public ou par démarche lacanienne ?

« Ni un ni l'autre. C'est comme dans la vie : on ne sait jamais toute la vérité, toutes les raisons. On n'a que des perceptions de la vérité. Le cinéaste-distractor prétend tout nous dire. Alors que même dans la littérature, aucun auteur ne prétendrait que toute la vérité se trouve dans son livre. Il ne peut transmettre que les fragments. La fragmentation est la seule façon honnête de raconter des histoires. Le reste n'est que de la prétention ou un mensonge cynique. »

Première

VOUS DITES...

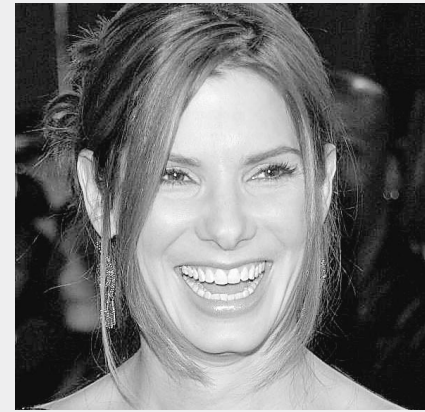
Cuire et mûrir

AU FOND, il est vrai, note Robert Henry dans *Petites histoires savoureuses des mots que l'on mange*, que le mûrissement des fruits et des céréales est une forme de cuisson par le soleil. C'est du moins ce que pensaient les Romains, qui utilisaient le mot *coquere* aussi bien pour « faire cuire » que pour « faire mûrir ». Cette racine *coquus* a donné « cuisinier », « cuisson », « culinaire », « coq », « maître queux », etc.

FLASH

Monsieur Bullock?

Sandra Bullock, qui vole de succès en succès, se meurt d'envie que son fiancé, le musicien **Bob Schneider**, la demande en mariage, mais elle pense qu'il ne le fait pas parce qu'elle est beaucoup plus populaire que lui, qu'elle touche dans les 15 millions de dollars par film et qu'il a une peur bleue de se retrouver dans le rôle de Monsieur Bullock. Sandra, qui a 36 ans, veut avoir deux enfants avant d'atteindre la quarantaine et elle a fait appel à un conseiller matrimonial et à un psychologue pour convaincre son fiancé que les écarts financiers et de popularité ne sont pas des empêchements au mariage.



Sandra Bullock

Smash !

GOLDIE HAWN était enchantée d'avoir pu convaincre **Holly Hunter** d'incarner la légende du tennis **Billie Jean King** dans un téléfilm qu'elle produit pour ABC, mais il y avait un hic : elle est incapable de frapper une balle. Après de multiples essais infructueux, on décida de recourir à des trucages pour faire croire qu'on avait affaire à une championne de tennis.

Les plus rentables

LE HOLLYWOOD REPORTER a établi un classement des réalisateurs les plus rentables. Les critères : leur capacité à réunir le financement d'un film, à lui assurer une distribution de premier plan et à mobiliser sur leur nom un public important pour sa

sortie. **Steven Spielberg** est en tête, avec un coefficient de 100, devant **James Cameron** (99,06), **George Lucas** (98,13), **Ron Howard** (89,38), **Tim Burton** (89,06) et **Martin Scorsese** (88,44). Premier non-Américain, **John Woo** (88,13) est 7^e. Première réalisatrice, **Jodie Foster** (77,81) est 51^e.

Trop, c'est trop !

PEUT-ON ÊTRE TROP ROMANTIQUES ? **Tom Cruise** et **Nicole Kidman** ne semblent pas le croire ; ainsi, ils ont invité une vingtaine de parents et amis auxquels ils ont servi un menu unique de caviar, champagne et vodka glacée et au milieu de la soirée, Tom fit la lecture d'une lettre

d'amour de huit pages à Nicole racontant tout le bonheur qu'il a de vivre avec elle. Pour sa part, Nicole fit jouer, au profit de tous, un enregistrement soigneusement sélectionné de leurs chansons d'amour préférées. Il paraît que ce débordement d'affection eut pour effet de mettre les invités plutôt mal à l'aise.

EXPRESS

DE JEUNES JAPONAISES qui visitaient le musée Getty de Los Angeles ont demandé à **Geena Davis**, qui s'y trouvait aussi, de se laisser photographier avec leur groupe, ce qu'elle a accepté de bonne grâce ; elle leur a même offert des autographes, ce que les jeunes visiteuses ont poliment refusé. Il appert qu'elles n'avaient aucune idée de qui il s'agissait ; elles avaient seulement été impressionnées par les six pieds et deux pouces de Geena... **Michel Boujenah**, **André Dussollier** et **Roland Giraud** tourneront l'été prochain la suite de *Trois hommes et un couffin*, toujours sous la direction de **Coline Serreau**. Le film racontera cette fois-ci l'histoire d'une adolescente qui vit avec ses trois pères... **George Clooney** n'a plus qu'à éviter pour trois mois encore de mettre une femme enceinte, et il gagnera 20 000 \$. Il y a quelques années, **Michelle Pfeiffer** et **Nicole Kidman** ont parié ce montant avec le célibataire endurci, affirmant qu'il serait père avant d'atteindre la quarantaine...

SOURCES : Film Review, Star, People, Studio

POP-CORN

» IL ME SEMBLE que depuis quelque temps, ce qu'on appelle « film d'action » a tendance à se mordre la queue. C'est un genre à réinventer. Si j'ai choisi de faire *Incassable*, c'est avant tout parce que le scénario n'est ni une adaptation de plus de ces séries télé des années 60, ni d'un roman ou de quoi que ce soit d'existant. Tout vient de la tête de **Night Shyamadan**, c'est quelque chose de si rare à Hol-

lywood, où circule une tonne de scénarios mauvais ou inachevés, qu'un acteur ne peut pas résister longtemps à ce genre de projet.

Bruce Willis

» MA MÈRE était juive, mon père musulman. Mon frère est bouddhiste. Moi, j'adore Jésus, le plus féminin des prophètes.

Patricia Arquette

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Louise Cousineau

18:00 **! W - SUPER BOWL**
RDS commence sa diffusion à 17h30 et présentera quelques publicités américaines à la mi-temps. Global retransmet l'image de CBS sans les publicités hélas. Une fois par an, on devrait lever l'interdiction.

18:00 **3 - INSECTIA**
Attendez de voir l'expert arabe apprivoiser des scorpions. Vous aurez le frisson, garanti.

19:00 **r - JUSTE POUR RIRE**
Début d'une nouvelle série animée par Mario Jean. À l'affiche ce soir: **Steeve Diamond**, **Martin Rozon**, **Frank Dubosc**, **Les 3 Ménard**, **Sylvain Larocque**, **Peter McLeod** et **Ginet Robidoux**.

19:00 **D - BABE**
L'un des plus délicieux films des dernières années. Un petit cochon apprend à devenir chien berger. Les animaux parlent, les dialogues sont savoureux et l'action de première.

21:00 **x - JULIO IGLESIAS**
Mesdames, laissez votre homme se vautrer devant le Super bowl et regardez le beau Julio à la place. Il va chanter *To all the Girls I Loved Before* et autres beaux plains collés.

21:30 **A - L'OEIL OUVERT**
Conversation avec **Gregory Peck** illustrée de nombreux extraits de films. Les grands-mamans vont être contentes.

22:00 **b w - SURVIVOR**
Début de la nouvelle aventure qui se déroule en Australie.



Mario Jean

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO
RC	a v	Le Téléjournal	Découverte / Le corps surhumain; le trauma	Le Monde de Charlotte	Les Beaux Dimanches / Les Sentiers de la mémoire	Les Beaux Dimanches / OSM Branché - Le Violon rouge	Le Téléjournal	Les Idées Lumière	Les Nouvelles du sport	Cinéma (23:18)				4	4
	c o y	Le TVA 18 heures	Un monde de fous	Juste pour rire / Steeve Diamond, Martin Rozon	Cinéma / FALAISE DE LA MORT (5) avec Sylvester Stallone, John Lithgow	Le TVA	Sports (22:55) / Lot. (23:15)	Pub (23:21)						7	7
TQA	E M	Malcolm	Les Francs-tireurs	Le National d'impro Juste pour rire	Le plaisir croît avec l'usage... / Jim Corcoran	L'Oeil ouvert / Conversation avec Gregory Peck	Chasseurs... (23:14)							8	8
	z K	La Porte des étoiles	Cinéma / DRÔLE DE COUPLE II (5) avec Jack Lemmon, Walter Matthau	Cinéma / INSTINCT FATAL (5) avec Armand Assante, Sheryllyn Fenn	Grand Journal (22:57)	Planète Pub (23:27)								5	5
CTV	t l	Pulse	Travel, Travel	Cinéma / CHILDREN OF FORTUNE (6) avec James Brolin	When a Child Goes Missing	W-5	CTV News	Pulse / Sport	11	11					
		News	HTTV	Cinéma / RENT-A-KID (5) avec Leslie Nielsen, Christopher Loyd			News		45	58					
CBC	h	Cinéma (17:00)	Wind at my Back	Canada: A People's History	Making History	Sunday Report	Undercurrents	Sunday Report	Reflections	13	13				
	D	News	ABC News	Cinéma / BABE (3) avec James Cromwell, Magda Szubanski	Who Wants to be a Millionaire?	The Practice	News	Pretender	22	22					
CBS	b	Super Bowl XXXV / Ravens - Giants				Survivor: Australian Outback			ER	21	21				
	g	News	NBC News	Cinéma / GOOD BURGER (6) avec K. Mitchell, K. Thompson	Cinéma / LITTLE GIANTS (5) avec R. Moranis, S. Waldron			Cinéma	20	23					
PBS	J	Jazz / Risk (1945-1955)		Nature: Triumph of Life	Theatre / Bramwell	Ayers Rock, A "Naked Planet"	Mystery! / Touching Evil		43	20					
	O	BBC News	Religion...	Noah's Ark	Great Performances	Leonard Bernstein: Reaching for the Mate	BBC News	Cinéma	46	24					
CABLE	1	Murder, she Wrote (13:00)	100 Centre Street	Murder, she Wrote / Diffusion de 8 épisodes										47	39
	2	John Travolta	Arts, Minds	StarTV	Frame by Frame: Carol Spier	Cinéma / HELLO DOLLY (4) avec Barbra Streisand, Walter Matthau								72	34
CABLE	3	Insectia	...Animal	Hors Série		Filière D / Il ne leur manque que la parole	Cinéma / PRINCES EN EXIL (5)							31	31
		Bénélux...	Russian...	Focus Grec	Télé-série Grèce	Lica (Serb.)	Caribbean...	Kontakt (Ukraine)	...juive					14	14
CABLE	(Justice des mineurs	Educational Psychology	Le Monde à la carte	...Internet	Capharnaüm	Le Monde des affaires	Peinture moderne au Québec						18	26
	5	How'd they do that?	Sunday@Discovery	Discovery Sunday Showcase	Discovery's Sunday Showcase / Supernature: Outer Limits	Sunday@Discovery								37	37
CABLE	-	Prêt à partir	Mémoires de palaces	...romantique	Plaisirs...	Les plus beaux voyages...	Montagnes	Vu d'en haut	Prêt à partir	23	51				
		Franklin	Little Lulu	Hoze...	Art Attack	So Weird	...Heartbeat	Cinéma / OH GOD! BOOK II (5) avec G. Burns	Cinéma / STEALING HOME (5) (22:35)						68
CABLE	6	Jamie Foxx	The PJ's	Futurama	King of the Hill	Simpsons	Malcolm...	The X-Files						36	46
	W	Super Bowl XXXV / Ravens - Giants				Survivor: Australian Outback	A. Hitchcock	Sportsline	3	3					
CABLE		Journal de bord	Histoire maritime du Canada	Histoire des États-Unis	Cinéma / DESTINATION ZEBRA: STATION POLAIRE (4) avec Rock Hudson, Patrick McGoohan									25	53
		Greatest Journeys on Earth	A Soldier's Voice	Nat. Geographic Adventures	Cinéma / THE LION IN WINTER (4) avec Peter O'Toole, Katharine Hepburn									49	47
CABLE		Flick	TV Guide	...for Love	...Families	...Miracles	...Homes	Specials Daredevils	Real World	Birth Stories	...Miracles	...Homes		71	29
	X	Génération 60	Ed Sullivan	Pop up vidéo	Musicographie / Selena	Événements spéciaux / Julio Iglesias	Single Luck	Musicographie / Selena						32	48
CABLE	8	d.	Box Office	Groove	ConcertPlus / Britney Spears	ConcertPlus / Spice Girls Live	Farmclub.com	Clip						30	30
	9	BBC News	Foreign...	Hot Type	Sports Journal	CounterSpin	Sunday Report	Mansbridge	The Passionate Eye Sunday Showcase					48	25
CABLE	O	Branché	Médias	Journal RDI	Histoires...	Zone libre / Garçons et filles...	Téléjournal	Culture-choc	Point de presse	Second Regard	Enjeux / Casinos virtuels			19	19
	!	Football / Super Bowl: Ravens - Giants (17:30)							Sports 30 Mag		Coupe du Monde de ski			33	33
CABLE		Les Contes d'Avonlea	Saint-Tropez, sous le soleil	Haute Finance	L'Hôpital Chicago Hope	Sexe à New York	La Loi & l'Ordre							24	52
		Prime Suspect	Cinéma / CARRY ON REGARDLESS (5) avec Sidney James	The News Room	Cinéma / RESURRECTION MAN avec Stuart Townsend									40	40
CABLE	.	Beastmaster	Earth: Final Conflict	Cinéma / CREATURES THE WORLD FORGOT (5) avec J. Ege	Cinéma / PRECIOUS FIND (7) avec Rutger Hauer, Harold Pruett										32
)	Sportscentral	Wrestling: WWF Heat	Figure Skating / Japan Open	Sportscentral	Wrestling: WWF Heat								38	38
CABLE	..	Grouille-toi	Volt	Panorama	Un air de...	Explorateur	Cinéma / LE CHAGRIN ET LA PITIÉ (3) Documentaire (2/2)	... (23:10)	... (23:35)						
	Z	Secrets of Forensic Science	Code Blue: ...Lean on	Trauma - Life in the ER / Diffusion de 6 épisodes										39	27
CABLE	#	Golf (16:30)	Sportsdesk	Senior's Curling Championship / Finale - hommes	Sportsdesk									28	28
	Y	J. Bravo	...Mimi?	Redwall	Ned et triton	...le meilleur	Drôle, voyou	Simpson	Cybersix	Avengers	South Park	Simpson	...le meilleur	34	45
CABLE	P	Pyramide	Jrnl suisse	Journal FR2	Vivement dimanche / Robert Hossein	Bouillon de culture (21:15)	...arts (22:45)	Jrnl b. (23:10)	Soir 3 (23:40)					15	15
	+	Get a Life!	The Tribe	Vox	Inquiring...	Cinéma / THREE COLOURS: RED (2) avec Irène Jacob	Diplomatic...	Imprint	Allan Gregg	4th Reading				74	56
CABLE	U	Vivre à deux	Les Copines	Quand la vie est un combat	Cancer: la révolution									35	44
		Réalité 2001	...mange?	Question Santé	L'Ombudsman	Vos droits	Sur la colline	Passion Déco	Action Emploi					9	9
CABLE	\$	S. Holmes	Story Studio	Zack Files	Caitlin's...	Radio Active	Action Man	3 Friends...	S. Holmes	Hometown	Big Wolf...	Lost Nebula	Shadow...	44	18
		Tekwar	Zone extrême	Invasion Planète Terre	Sliders	Chroniques du paranormal	Technofolie	...c'est fait						26	54
	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO

DANSE

Charme et humour noir

STÉPHANIE BRODY
collaboration spéciale

La chorégraphe Deborah Dunn présente à Tangente un programme triple rempli de charme et d'humour noir.

Dunn est une chorégraphe tout à fait étonnante qui échafaude, avec intelligence, rigueur et finesse, des oeuvres de danse-théâtre qui transportent le spectateur dans des univers surréalistes, peuplés d'êtres étranges et attachants.

Avec *Fuse*, *Le Jardin mécanique* et sa toute nouvelle création *The Birds*, elle fait preuve d'un sens aigu de la mise en scène, de la tension dramatique et du timing comique. Les trois oeuvres sont propulsées par le feu roulant de la musique de Stravinsky, dont Dunn sait merveilleusement exploiter toutes les inflexions dramatiques. Comme toujours, les pièces de cette ancienne photographe et élève en arts sont toujours très stylisées et remplies de trouvailles visuelles amusantes. Ici, elle emprunte avec amour et parcimonie au style des Ballets Russes de Serge Diaghilev, tant au niveau de la gestuelle que des effets visuels.

Dans *Fuse*, une courte pièce de quatre minutes, le danseur Bill Coleman est affublé d'un énorme cha-

peau pointu et doré, d'un tutu noir et de souliers rouge à talons aiguille et porte une longue lance. La musique de Stravinsky (*Feu d'artifice*) a tôt fait de transformer notre danseur en enchanteur, prisonnier de sa propre magie et de son contraignant costume. Il tente de maintenir son équilibre, mais se fracasse en mille miettes. Dunn avait déjà expérimenté avec cette intéressante notion de mouvements entravés par un costume-sculpture dans sa pièce *La Petite Reine*.

Le Jardin mécanique, sur une musique empruntée au ballet *Petrouchka* créé par les Ballets Russes en 1911, est un adorable petit bijou qui rappelle les divertissements de cour à la Renaissance. Dans cette histoire d'innocence perdue, deux automates, auxquels on a donné vie, auront tôt fait de succomber à la tentation du Jardin des délices. Dunn crée ici un vrai mini-ballet en trois actes, auquel elle ajoute sa touche d'ironie bien personnelle. Delia Brett et Dean Makarenko sont parfaits en automates naïfs et insoucians, leur pantomime révélant parfaitement la relation équivoque qui naît peu à peu entre eux, à mesure que s'installe le Mal.

Sa nouvelle création pour quatre danseurs, longue de 50 minutes et intitulée *The Birds*, se moque gentiment des clichés présents dans les films de Hitchcock. Des hommes corbeaux menacent deux jolies



Les danseurs Bill Coleman, Dean Makarenko et Estelle Clareton, dans la comédie-suspense *The Birds*, créée par Deborah Dunn et présentée dans le cadre de la Série des majeurs à Tangente.

femmes, très dignes et très froides. Mais, oh surprise, l'ennemi n'est pas celui qu'on croit dans cette rocambolesque comédie-suspense qui puise allègrement dans le film *The Birds*. Les danseurs Delia Brett, Estelle Clareton, Bill Coleman et Dean Makarenko ont tous un excellent sens du timing et on rit ferme. Dunn a aussi emprunté aux Ballets Russes les très belles fresques humaines très stylisées que l'on retrouve dans plusieurs de leurs ballets.

2916813
Not Ready

Deborah Dunn offre ici une soirée remplie de surprises. Quel bonheur qu'elle ait récemment choisi de déménager de Vancouver à Montréal.

Deborah Dunn dans le cadre de la Série des majeurs à Tangente, aujourd'hui, 19h30.
Info: 514 525-1515.

Il ne leur manque que la parole.



FILIÈRE D

Des scientifiques portent un regard nouveau sur la parenté entre les espèces humaine et animale. Avec Jane Goodall, celle qui a révolutionné l'étude du comportement animal.

En primeur ce soir 21 h.



2923966

...ure que
... jours.»
... les pan-
... stationne-
... de faire
... Auclair,
... les artères
... nous vou-
... aller tra-
... Ce n'est
... enillettes
... et 160
... Montréal
... déneige-
... es.
... en après-
... s du cen-
... dégagées.
... tefois en-
... est, to-
... aux normales saisonnières. Ainsi,
... au cours de décembre 2000, il a fa-
... froid, soit -9,2 degrés Celsius e-
... moyenne, alors que la tempé-
... normale est de -6,9 degrés
... « La circulation de l'air a
... que ce sont des masses
... du nord-ouest qui sont a-
... Montréal, et non pas de
... du sud-ouest », expl-
... McCusky, météorologue a-
... nement Canada.
... Comme il faisait pl-
... les précipitations e-
... bees sous forme de neige,
... 86,5 cm de flocons ont
... jusqu'à la station météoro-
... de Dorval. La moyenne ann-
... décembre, calculée à partir
... sultats recueillis depuis 19
... pour sa pr-
... de
... neige.

INSECTIA

Avec Georges Brossard

Ce soir 18 h



2922069

Il a frappé 65 000 Canadiens l'an dernier

Cancer : la révolution

ce soir 20 h
Rediffusion, samedi 16 h



Ça fait partie de la vie



2919208A

100^e ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE VERDI

Le célèbre Requiem résonne sur toute la planète

d'après AP et AFP

MILAN, Italie — L'Italie a salué hier le centenaire de la mort de son plus célèbre compositeur, Giuseppe Verdi. Son célèbre Requiem a résonné de Milan à Munich, en passant par le Metropolitan de New York.

À Milan, de la paille assourdissait les bruits de la circulation devant le Grand Hotel, comme il y a 100 ans, alors que le Maestro, âgé de 87 ans, agonisait, six jours durant, en ce même lieu. Devant l'entrée, des notes reprenaient ces bulletins médicaux qui firent à l'époque le désespoir de milliers d'Italiens: « Depuis quelques heures déjà, l'état de santé du Maestro ne laisse plus de place à l'espoir. »

Un siècle après la disparition du compositeur d'Aida ou Rigoletto, son héritage reste mondialement connu, même par les plus réticents à l'opéra.

Plus de 300 000 personnes accompagnèrent la dépouille mortelle de Verdi dans les rues de Milan et pour la cérémonie funèbre dans le célèbre Duomo, chantant le Va pensiero que bon nombre d'Italiens veulent encore voir devenir l'hymne national.

Riccardo Muti, chef d'orchestre à La Scala de Milan, a dirigé l'un des nombreux commémoratifs de la planète. « Il avait une vision qui transcendait celle de l'homme », a-t-il déclaré. Le pape Jean-Paul II lui-même s'est joint à l'hommage, appelant Verdi « le grand compositeur ».

Non loin de la Casa di Riposo où a été enterré le maestro, une maison de retraite pour chanteurs d'opéra dans le besoin est financée encore aujourd'hui par les sommes que rapportent les oeuvres de Verdi.

À Berlin, le chef italien Claudio Abbado, 67 ans, bien qu'affaibli à la suite d'une opération chirurgicale

l'été dernier, a dirigé avec brio l'Orchestre philharmonique de Berlin dans un concert hommage à Giuseppe Verdi, transmis en direct par la chaîne de télévision franco-allemande Arte.

Pour ce Requiem exceptionnel, le quatuor vocal était composé de la soprano Angela Georghiu, de la mezzo Daniela Barcellona, du ténor Roberto Alagna et de la basse Julian Kostantinov, les choeurs étant assurés par le Choeur de la Radio suédoise, le Choeur de chambre Eric Ericson et l'Orfeon Donostiara.

Le chef d'orchestre, les musiciens de la Philharmonie, les solistes et les choristes ont été ovationnés pendant de longues minutes à l'issue du concert, avec un hommage particulier à Claudio Abbado, né à Milan, la ville où le compositeur est décédé le 27 janvier 1901 à l'âge de 88 ans.

Le maestro et l'Orchestre philharmonique de Berlin avaient en fait entamé la commémoration du centenaire de la mort de Verdi dès le Nouvel An avec un concert consacré à des extraits de cinq des 28 opéras du compositeur italien: Falstaff, Don Carlos, Rigoletto, La Traviata et Un Ballo in maschera.

Durant toute l'année 2001, Verdi sera honoré un peu partout dans le monde, Claudio Abbado devant pour sa part diriger Falstaff en avril prochain, au Festival de Pâques de Salzbourg, en Autriche.

À Berlin, les trois opéras de la capitale allemande (Staatsoper, Deutsche Oper et Komische Oper) ont concocté ensemble un vaste programme consacré à Verdi: jusqu'au 24 février, 35 représentations de 10 opéras du compositeur figurent au programme, ainsi que des concerts de chambre et des ballets.

André Prévost meurt à 66 ans

Le compositeur et pédagogue André Prévost est mort hier, des suites d'une longue maladie. Né à Montréal dans une famille de musiciens, André Prévost a eu une carrière remarquable. Officier de l'Ordre du Canada et détenteur de plusieurs prix internationaux, il a enseigné à la Faculté de Musique de l'Université de Montréal et signé plusieurs oeuvres qui lui ont valu une solide réputation.



Photothèque La Presse ©

LES CINÉMAS FAMOUS PLAYERS. Super écran Super son Super différence. STARCITÉ MONTRÉAL. TÉL: 514-899-8986. 4825 ave. Pierre de Coubarbin. STATIONNEMENT À 35\$ à la PLACE VILLE-MARIE ou 2020 UNIVERSITÉ en échange de votre billet du PARAMOUNT, PARISIEN ou CENTRE EATON. Du LUNDI au VENDREDI après 17h00 et TOUT LE WEEK-END.

GUIDE HORAIRES CINÉPLEX ODEON 849-FILM DU Dimanche 28 à Jeudi 1

Grid of cinema listings for Cinéplex Odeon. Columns include Centre-Ville Est, Centre-Ville Ouest, Rive Sud, Rive Nord, and various neighborhood theaters like Quartier Latin, Égyptien, Carrefour Dorion, etc. Each listing includes showtimes and titles.

LES CINÉMAS FAMOUS PLAYERS. STARCITÉ MONTRÉAL. STATIONNEMENT À 35\$ à la PLACE VILLE-MARIE ou 2020 UNIVERSITÉ. Includes listings for Metro Viau, Paramount, Colossus Laval, Le Parisien, Colisée Kirkland, Centre Eaton, Famous Players 8 Pointe Claire, and Versailles.

LE DON. LE SEUL TÉMOIN DU CRIME NE S'Y TROUVAIT MÊME PAS. SAVE THE LAST DANCE. CE QUE FEMME VEUT. ANTI TRUST. À L'AFFICHE!

VEUILLEZ PRENDRE NOTE QUE LE GUIDE EST SUJET À CHANGEMENTS SANS PRÉAVIS.

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

La Presse

28 janvier 2001

Page B11 manquante

SCIENCES

QUAND LA DÉFENSE MONTRE SA SAPIENCE

ISABELLE BRISSON
collaboration spéciale

Repérer le sous-marin ennemi, forer des puits de pétrole ou repérer rapidement des boîtes noires ou des épaves en mer en cas d'accident demande une bonne connaissance du milieu marin. C'est ce qu'ont expliqué des experts réunis dernièrement à Brest pour une journée « Science et défense ». Les moyens mis à la disposition des spécialistes leur permettent aujourd'hui d'être plus rapides et plus précis.

« En septembre 1998, il a fallu quatre jours aux sauveteurs pour repérer la boîte noire du vol de la Swissair à Halifax, rappelle Hubert Thomas, de la société Acsa, qui travaille sur le sujet. En octobre 1999, celle de l'avion d'EgyptAir a été localisée au bout de neuf jours et ramenée à la surface au bout de treize jours. »

Les opérations de récupération de ces objets sont longues et difficiles, mettant souvent la vie humaine en danger. Les recherches scientifiques portent sur une amélioration du temps d'intervention.

« Le satellite Topex / Poseidon mesure la topographie de la surface de l'océan à 3 cm près, ce qui permet de calculer grossièrement les courants sous-marins, note Philippe Marchand, de l'Ifremer. Ces données d'altimétrie (aujourd'hui Topex / Poseidon et demain Jason) sont assimilées régulièrement dans des modèles mathématiques de maillage très fins (10 km de surface sur environ 2500 mètres de profondeur) représentant la distribution des courants. » Les militaires éditent tous les mercredis un bulletin de prévision de l'océan à 15 jours qui est utilisé par la marine en Atlantique du Nord-Est.

« On croit la mer plate et simple à étudier, note pour sa part Michel Eymard, directeur du Groupe d'études sous-marines de l'Atlantique (Gesma). La réalité est plus complexe. Ce liquide n'est pas homogène. Par exemple, la Méditerranée entre dans l'Atlantique. À certains endroits, il se forme des lentilles d'eau qui peuvent s'étendre sur plusieurs dizaines de kilomètres. Ce sont des « meddies », qui conservent leur intégrité et se déplacent de quelques centaines de kilomètres en six mois. Dans ce milieu, une variation de 2°C fait perdre 99,9 % de son énergie à un



À bord du bâtiment américain USS Austin, un agent du FBI surveille le décollage d'un hélicoptère utilisé dans le cadre des opérations de recherche entourant la tragédie du Boeing d'EgyptAir qui s'est abîmé en mer en octobre 1999.

trajet sonore. La présence d'une algue, de la moindre bulle ou du plus petit grain de sel entraîne des réactions inattendues. La même chose se passe dans le Gulf Stream pour des tourbillons de 400 kilomètres de diamètre. »

Pour permettre aux sous-marins de se cacher à l'ombre des meddies, le programme Soap, réalisé par le Service hydrographique et océanographique de la Marine (Shom), prévoit les conditions de distribution des courants océaniques entre les Açores et l'Espagne et des Canaries au golfe de Gascogne, zone la plus fréquentée par nos sous-marins englobant la sortie de Gibraltar.

Le seul moyen de « voir » dans la mer est d'utiliser des systèmes acoustiques. Dans les sonars, les ondes courtes (100 kHz) permet-

tent une faible pénétration, juste de quoi observer les fonds marins, voir les courbes de niveaux grâce à des images des fonds et repérer des sédiments, objets ou épaves posés sur le sol. Ou, s'ils sont orientés différemment, d'observer les bancs de poissons pour en estimer la biomasse.

En descendant en fréquence (10 kHz), on pénètre un peu plus profondément dans les sédiments. À 1 kHz, on distingue des objets à une cinquantaine de mètres, ce qui est utile en cas d'installation de plates-formes pétrolières. En dessous de 100 hertz, on peut découvrir les réservoirs de cette huile minérale.

En météorologie, la prévision du temps à cinq ou sept jours est à peu près fiable grâce au modèle Arpège, qui représente l'atmosphère tronçonnée en cellules. Il est nourri par des informations transmises en temps réel vers des modèles. Il n'en va pas de même pour l'océan. Son inertie induit une observation précise plus lente que dans l'atmosphère. Pour avoir des prévisions à l'horizon des saisons, il faut coupler un modèle de prévision océanique à un modèle de prévision atmosphérique, en tenant compte des échanges thermiques à l'interface mer-air qui sont fondamentaux. Le programme français Mercator, qui modélisera l'océan global selon un maillage de 1/4 de degré de latitude par 1/4 de degré de longitude et 43 couches (6000 mètres), devrait permettre après 2004 de se lancer dans la prévision des saisons.

LE CIEL DE FÉVRIER

La course folle de la Lune avec les planètes!

NATHALIE MARTIMBEAU
collaboration spéciale

Le ciel de février débute avec un regroupement composé du premier quartier de Lune, au voisinage des planètes géantes Jupiter et Saturne. Le 1^{er}, vous pourrez observer ces trois objets formant presque une ligne droite, d'est en ouest : Jupiter, Saturne et la Lune. Ils se trouvent dans la constellation du Taureau, qu'on peut voir au sud une heure après le coucher du Soleil. Le 2 février, la Lune se déplace au-dessous de Jupiter, complétant ainsi un beau triangle d'objets brillants dans ce ciel d'hiver. Le lendemain, la Lune se trouve à l'est (à gauche) d'Aldébaran, une étoile rougeâtre et la plus brillante de la constellation du Taureau; imaginez que c'est l'oeil rouge de colère du Taureau!

Sous le Taureau se trouve Orion, la constellation par excellence du ciel d'hiver. On peut l'imaginer en forme de sablier : trois étoiles centrales forment la ceinture du chasseur Orion, avec deux étoiles au-dessus pour ses épaules, et deux étoiles en dessous qui situent ses genoux. Le 4 février, la Lune se trouve au-dessus de l'épaule droite d'Orion, définie par l'étoile géante rouge Bételgeuse, tout au bout du gourdin que brandit notre chasseur. Le 5 février la Lune, qui est maintenant gibbeuse, entre dans le monde des Gémeaux. Voyez-vous les deux étoiles brillantes à gauche de la Lune ? Ce sont les étoiles Castor et Pollux, les demi-frères de la mythologie grecque, l'un mortel et l'autre immortel. La Lune sera pleine le 8 février; elle se trouve alors dans la constellation du Lion. Vous apercevrez une étoile brillante juste à sa droite : c'est Régulus, le cœur du Lion.

Pour ceux qui se lèvent tôt, le 15 février nous offre un petit cadeau matinal une heure avant le lever du Soleil. Le dernier quartier de la Lune se trouve maintenant à côté de la planète rouge Mars, très haut au-dessus de l'horizon sud.

Tout au long du mois, au-dessus des planètes Jupiter et Saturne, vous pourrez observer aux jumelles l'amas d'étoiles nommé les Pléiades. Il repose sur l'épaule gauche du Taureau. Une légende arabe raconte que les étoiles de l'amas des Pléiades servaient de test de vision. Ceux qui, à l'oeil nu, pouvaient compter sept étoiles dans l'amas étaient immédiatement envoyés pour combattre dans l'armée ! Essayez vous-même : combien pouvez-vous en compter à l'oeil nu ? Vérifiez ensuite aux jumelles. Quelle forme vous rappelle cet amas ? Bien sûr, il nous fait penser à un petit chaudron comme celui de la constellation de la Petite Ourse !

Un astre brille de tout son éclat au sud-ouest en début de soirée durant le mois de février : c'est la planète Vénus, qui atteint son plus grand éclat autour du 21 février. Il s'agit sans contredit de l'objet le plus brillant dans le ciel après la Lune et le Soleil. Vénus est beaucoup plus brillante que Jupiter, qu'on peut voir au sud vers 18 heures, presque au-dessus de nos têtes. L'étoile la plus brillante du ciel nocturne est Sirius, dans le Grand Chien, une constellation associée aux longues nuits froides de l'hiver. Vous trouverez Sirius au sud-est après le coucher du So-

leil. Comparez l'éclat de Vénus, Jupiter et Sirius : vous serez « éblouis » par la différence !

Une dernière observation lunaire intéressante à voir le 26 février : le croissant de Lune rejoindra la planète Vénus.

Si vous avez la chance d'apercevoir la Station spatiale internationale, c'est un phénomène très impressionnant ! La Station paraît comme un point brillant (parfois aussi brillant que la planète Saturne) traversant le ciel

en quelques minutes, peu avant le lever ou après le coucher du Soleil. Consultez la section « information astronomique » du site Internet du Planétarium de Montréal www.planetarium.montreal.qc.ca/Information/ pour des liens vers des sites Web qui vous permettront de savoir quand elle sera visible de chez vous !

Bonnes observations !

Nathalie Martimbeau est astronome au Planétarium de Montréal.

À l'affiche au Planétarium de Montréal

Le maximum solaire se poursuit, et on en parle dans le spectacle *Soleil en colère* présenté en après-midi du mardi au dimanche. Pour tout savoir sur la Voie lactée et la galaxie d'Andromède, ne manquez pas *Le monde des galaxies* présenté en soirée du jeudi au dimanche. Pour les tout-petits (5-8 ans), on recommande les spectacles *La nuit magique* et *L'Univers du Petit Prince*

présentés les samedis et dimanches en matinée.
Horaire et informations : (514) 872-4530
Renseignements astronomiques : (514) 861-CIEL
Site Internet www.planetarium.montreal.qc.ca

STATION MIR

La mise à mort est enclenchée

Agence France-Presse

KOROLEV, Russie — L'arrimage réussi hier d'un vaisseau spatial chargé de donner les impulsions « mortelles » à Mir pour la détruire a ouvert le dernier chapitre de l'histoire de la station orbitale russe qui finira sa course en mars dans le Pacifique sud.

L'arrimage du vaisseau Progress, qui a eu lieu à 8 h 33 locales, « s'est passé sans aucun problème », a commenté le responsable chargé du vol de Mir Vladimir Soloviov.

Le Progress avait décollé mercredi dernier du cosmodrome de Baïkonour, au Kazakhstan, emportant quelque 2,7 tonnes de carburant vers la station qui seront utilisés pour donner quatre impulsions « mortelles » à Mir. Ces impulsions feront descendre les 130 tonnes de la station dans les couches denses de l'atmosphère où elle sera en grande partie détruite. Elle finira sa course dans le Pacifique sud.

Les débris doivent tomber « en pleine mer, dans le Pacifique sud, à bonne distance des routes maritimes et aériennes », selon le ministère russe des Affaires étrangères qui s'est efforcé de calmer l'inquiétude des pays insulaires de cette région.

« Il n'y a aucun matériel dangereux à bord de la station : ni radioactif, ni biologique, ni chimique », a souligné le ministère.

La destruction de Mir « depuis l'entrée de la station dans les couches denses de l'atmosphère jusqu'à l'amerrissage des fragments qui n'auront pas brûlé, ne prendra pas plus d'une demi-heure », selon le ministère.

La destruction de Mir, qui tourne depuis 15 ans dans l'espace, sera achevée au plus tard le 6 mars.

Les Russes ont demandé à la NASA américaine et à l'Agence spatiale européenne de les aider à contrôler avec leurs radars l'opération de destruction de Mir, a indiqué hier Nikolai Anfimov, directeur de l'Institut centrale de recherches pour le secteur spatial.

« Avec le lancement et l'arrimage du Progress nous avons entamé la dernière étape dans le fonctionnement de la station Mir », a souligné Iouri Semionov, président de la société Energia, l'un des constructeurs de Mir.

La réussite de l'arrimage est un soulagement pour les responsables russes après une série d'incidents récents avec la station, notamment des difficultés de communications et d'orientation.

En cas d'échec hier, une mission habitée aurait dû être envoyée sur Mir.

Le dernier équipage a quitté Mir en juin dernier et la station tourne à vide depuis.

Moscou, qui est engagé sur le projet de la Station Spatiale Internationale (ISS), a décidé de détruire Mir, symbole de la conquête spatiale russe, pour des raisons financières et de sécurité.

Moscou a déjà prévu d'effectuer deux missions habitées vers l'ISS cette année.

Les Russes ont regretté hier que 11 tonnes de matériel technique d'une valeur de 80 millions de dollars n'aient pas été transférés de Mir sur l'ISS.

« Ce projet n'a pas pu être réalisé pour des raisons politiques et qui tiennent à l'ambition » des Américains dans l'espace face aux Russes, a accusé Vladimir Soloviov.